



TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



INDISPENSABLE LOGISTIQUE

Immersion

Démonstration de force
en Roumanie



Retour sur objectif

Porte-drapeau,
la relève est assurée



Prépa ops

Exercice Chergui
au Maroc

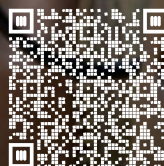


A vos côtés, partout

Issus des forces armées, nos conseillers terrain comprennent mieux que quiconque vos besoins de protection. Répartis dans toute la France métropolitaine et d'outre-mer, ils viennent à votre rencontre 7j/7.

Allianz Vie

Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances – 1 cours Michelet – CS 30051 –
92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous
connaître ou
prendre contact
avec un conseiller,
flashez-moi !

Photo : Ludovic German/Armée de Terre/Défense



Par le général d'armée
Pierre Schill,
 chef d'état-major de l'armée de Terre

«TENONS-NOUS PRÊTS»

L'année 2025 a confirmé la pertinence de la transformation de l'armée de Terre de combat. Elle donnera à la France l'armée de Terre adaptée à son besoin pour peser sur son destin. Je mesure chaque jour les efforts individuels et collectifs réalisés pour atteindre les hauts standards opérationnels visés. Je salue l'engagement de chacun d'entre vous pour remplir ses missions, en dépit des difficultés et de contraintes persistantes. Vous tenez le rythme exigeant que nous imposent les bouleversements du monde. Le jalon de la brigade «bonne de guerre» a été un premier objectif atteint ; *Brigade Expansion* et *Dacian Fall* l'ont confirmé. Se montrer à la hauteur de l'ambition de la France exige de poursuivre la montée en puissance vers la Division 2027. En 2026, nous nous tiendrons prêts. Prêts à agir quelle que soit la mission ; prêts à durer ; prêts à tenir notre place aux côtés de nos alliés. Cela exige de renforcer notre puissance de feu et nos capacités de soutien. Ce sont les capacités différenciantes qui garantissent la liberté de manœuvre, fondent notre crédibilité en coalition et permettent la victoire. Cet effort prioritaire s'accompagnera de la poursuite de l'élan donné à l'innovation dans

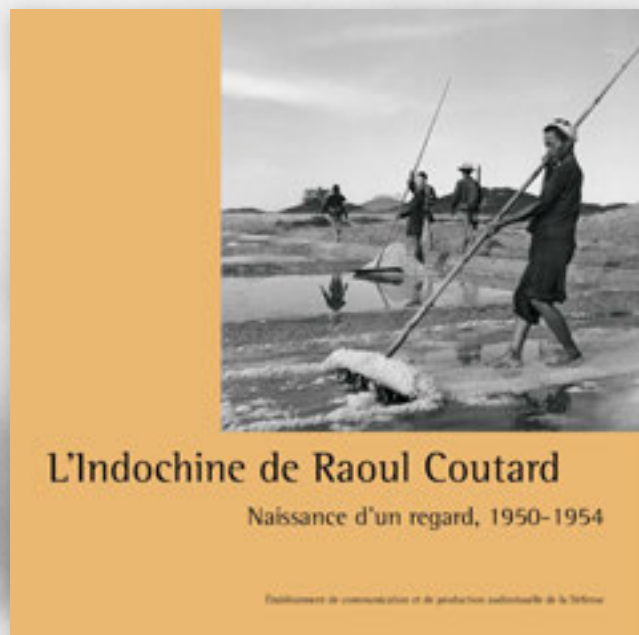
les unités. Un exercice majeur viendra mettre à l'épreuve nos PC, nos appuis, nos unités de soutien et nos brigades. Tenez-vous prêts pour *Orion 26* ! Vous validerez ainsi la préparation opérationnelle de l'armée de Terre avant la prise d'alerte, à partir de juillet, de l'*Allied Response Force*, alerte stratégique de l'Otan.

En 2026 nous lancerons aussi le service national. L'armée de Terre accueillera les jeunes volontaires comme elle accueille et intègre tous ceux qui s'engagent pour servir, qu'ils soient d'active, de réserve pour quelques jours ou volontaires pour quelques mois. La fraternité d'armes qui unit tous les membres militaires et civils de l'armée de Terre constitue notre force. Socle des valeurs d'une armée de Terre d'emploi, elle est le ciment de notre efficacité opérationnelle. Nous ferons du service une opportunité : élargir notre modèle, renforcer nos forces morales, disposer demain de soldats formés, intégrés à nos unités, prêts aux chocs. À nous de donner aux jeunes volontaires la fierté de servir.

L'armée de Terre sera au rendez-vous. Tenons-nous prêts à servir là où la France aura besoin de nous. Je vous fais confiance. La France vous fait confiance. ●

L'Indochine de Raoul Coutard

Naissance d'un regard, 1950-1954



Avant de devenir le chef opérateur emblématique de la Nouvelle Vague, Raoul Coutard est photographe militaire en Indochine.

Ses clichés ne racontent pas seulement la guerre, ils montrent aussi toute la richesse des cultures de la péninsule indochinoise mises en valeur grâce au savoir-faire technique et au parti pris esthétique de l'auteur.

204 pages
138 photographies
Couverture souple
Format 21 x 21 cm
Prix : 19 € TTC

© Raoul Coutard / ECPAD / Défense



Disponible à l'achat ici



Photo : Anthony Thomas-Trophime/Armée de Terre/Défense

06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE

Exercice franco-émirien Gulf 25

08 À VOS POSTS

10 IMMERSION

Démonstration de force en Roumanie pour l'exercice Dacian Fall

38 FOCUS

Le dispositif français en Afrique, un an après Innover avec le commandement de l'appui terrestre numérique et cyber

42 À HAUTEUR D'HOMMES

La nouvelle grille indiciaire des officiers

Accompagner les plus fragiles

La formation des officiers de réserve

Outremer et étranger : l'EMSOME fait peau neuve

46 TERRE DE SOLDATS

46 PRÉPA OPS

Entre ciel et sable au Maroc

50 ZOOM SUR

Rugby : quand l'armée de Terre affronte la Marine

52 SÉQUENCES

Dans les tranchées estoniennes

54 PORTRAIT

Lieutenant-colonel Fiona, "plume" du chef d'état-major des armées

56 HISTOIRE

Les Alpains acteurs des JO d'hiver

58 RETOUR SUR OBJECTIF

Guillaume Herbaut a photographié les jeunes porte-drapeaux

60 EN TÊTE À TERRE

Michel Sarran, chef étoilé et réserviste citoyen

61 DÉCRYPTERRE

La ciblerie nouvelle génération dans les Alpes

62 TESTÉ POUR VOUS

La Hard Routine dans la selva guyanaise

63 TUTO SPORT

65 CULTURE

66 BD SERGENT TIM

DOSSIER

25 INDISPENSABLE LOGISTIQUE

Il n'y a pas de tactique sans logistique : à l'ère des conflits de haute intensité, ce dossier explore comment le soutien terrestre, véritable nerf de la guerre, permet de durer, de manœuvrer et, finalement, de vaincre.

Photo : Erwin Bouteiller/Armée de Terre/Défense



TERREmag
LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE :
60, bd du G^{al} Valin, CS21623,
75509 Paris CEDEX 15 –
Tél. : 09 88 67 67 72

• **Directeur de la publication :**
COL Loïc de Kermabon
• **Directeur de la rédaction :**
LCL Laure Barbeau
• **Rédacteur en chef :**
CDT Maxime Notteau
• **Rédactrice en chef adjointe :**
CNE Eugénie Lallement

• **Secrétaire de rédaction :**
Nathalie Boyer-Jeanselme
• **Rédaction :** CNE Julie Travers,
ADC Anthony Thomas-Trophime,
ASP Joséphine de Swardt,
Augustin Paliard
• **Contributions :** COL (er) Jean-Luc
Theus, CDT Soraya Aouati,

CNE Vincent Moulai, LTN Najet Benzirar,
SLT Samuel Potier, ASP Emilien
Lamadie
• **Éditeur :** DICOD
• **Publicité :** Karim Belguedour (ECPAD)
regie-publicitaire@ecpad.fr
• **Réalisation et impression :** DILA
• **Routage :** EDIACA

• **ISSN :** 3001-0659
• **Dépôt légal :** À parution
Tous droits de reproduction réservés
Photo de couverture : Jérôme
Salles/Armée de Terre/Défense.



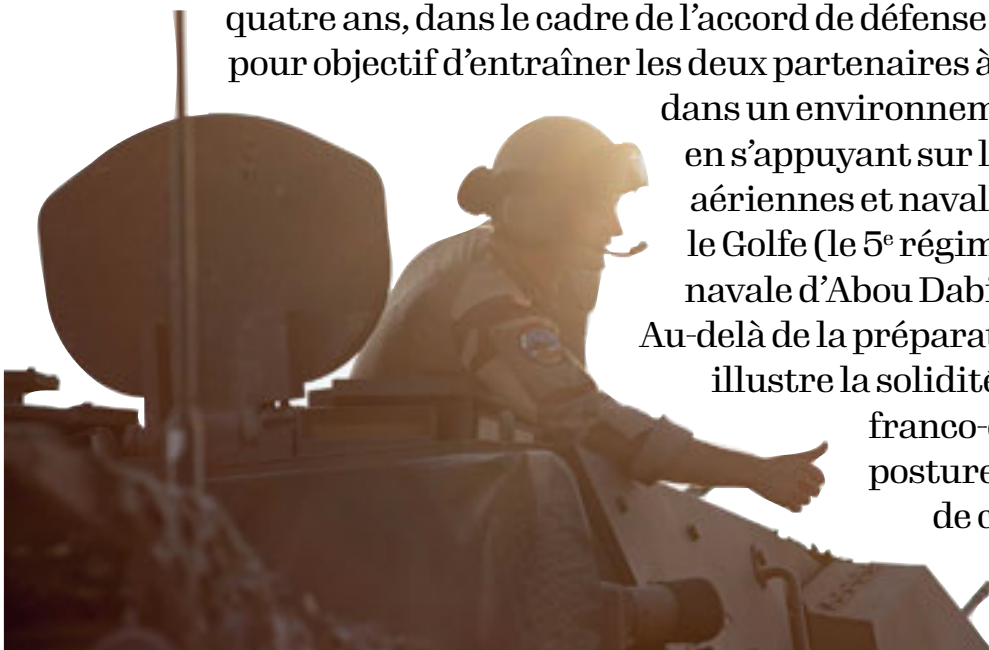
GULF 25 : LA FORCE DES LIENS FRANCO-ÉMIRIENS

L'exercice Gulf 25 a réuni en novembre dernier les forces françaises stationnées aux Émirats arabes unis et leurs homologues émiriennes. Organisé tous les quatre ans, dans le cadre de l'accord de défense liant les deux pays, il avait pour objectif d'entraîner les deux partenaires à opérer au plus haut niveau,

dans un environnement désertique exigeant en s'appuyant sur les capacités terrestres, aériennes et navales pré-positionnées dans le Golfe (le 5^e régiment de cuirassiers, la base navale d'Abou Dabi, la base aérienne 104).

Au-delà de la préparation opérationnelle, Gulf 25 illustre la solidité du partenariat stratégique franco-émirien et contribue à la posture française de présence et de coopération dans le Golfe arabo-persique.

Photos : EMA/COM





Armée de Terre ✓

Chaque médaille raconte une histoire 🇫🇷
[1/12 la Légion d'honneur]
Celles de femmes et d'hommes qui ont servi avec bravoure, dévouement et fidélité. Découvrez les principales décorations remises au sein de l'armée de Terre 🇫🇷

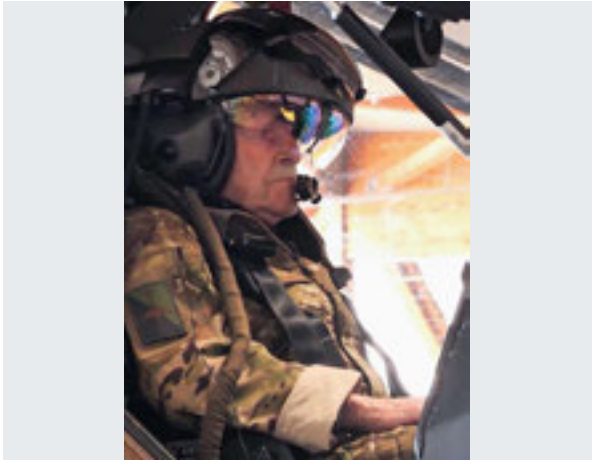


Médaille de la Légion d'honneur
Plus haute distinction française
Depuis deux siècles, elle est remise au nom du Chef de l'État pour récompenser les citoyens les plus méritants dans tous les domaines d'activités, qu'ils soient civils ou militaires.
L'ordre de la Légion d'honneur compte environ 77 000 membres.
Chaque année, environ 2 200 Français et 300 étrangers sont distingués.

👍❤️
👍 J'aime 💬 Commenter ➦ Partager

armee2terre ✓

«Ô temps ! suspends ton vol...»
100 bougies 🕯️ au compteur et le regard clair d'un héros, cet ancien SAS et vétéran des Forces françaises libres, rempile pour une dernière mission : prendre les commandes d'un hélicoptère Tigre 🇫🇷 !
On a les images 📺



🗨️ 📺 ❤️ 📺 🔗

Et toi, tu choisis laquelle ?




armee2terre ✓



❤️ 🗨️ 📺
11 Novembre : la Nation se souvient 🇫🇷 🇫🇷
Aujourd'hui, la France rend hommage à tous les soldats tombés pour la Nation. Leur courage et leur sacrifice rappellent que la liberté a un prix.
[#VotreHistoireNotreHistoire](#)



Armée de Terre ✓

Les 15 et 16 octobre 2025, l'École Militaire à Paris, a accueilli la Présentation de l'armée de Terre 2025 (PAT 25), un rendez-vous majeur pour la défense nationale. Organisé par le Commandement du Combat Futur (CCF), cet événement a mis en lumière la transformation d'une armée tournée vers l'avenir, capable d'agir dans les trois espaces de bataille du corps d'armée : terrestre, aérien et numérique...




Pierre Schill ✓

« Nous ne sommes pas les plus nombreux, nous ne sommes pas les mieux armés, nous nous battons cependant, parce que, par nos combinaisons, nous ferons le nombre au point décisif. »... plus

Armée de Terre ✓

J'aime Commenter Republier Envoyer



Chef d'état-major de l'armée de Terre ✓
@CEMAT_FR

Le service national sera utile à l'armée de Terre. Avec l'allant et la fraternité d'armes qui font notre force, nous serons au rendez-vous. Prêts à accueillir les jeunes Français qui feront le choix de servir.

SERVICE NATIONAL

J'aime Commenter Partager



Armée de Terre ✓

Opération "Brigade Expansion" : cap sur la Roumanie

De Charleville-Mézières à Besançon, en passant par Mourmelon, les soldats de la [7e Brigade blindée](#), de la [2e brigade blindée](#), du [519e régiment du Train](#) et du [503e régiment du Train - Officiel](#) se mobilisent pour renforcer les troupes déjà présentes sur le flanc Est. Une démonstration logistique qui illustre notre capacité à projeter rapidement nos forces et à agir aux côtés de nos alliés [NATO](#)

J'aime Commenter Partager

972K abonnés	655K abonnés	426K abonnés	262K abonnés ¹
70K abonnés ²	306K abonnés	59K abonnés	

(1) : compte X de l'armée de Terre ; (2) compte X du CEMAT.



DÉMONSTRATION DE FORCE EN ROUMANIE

La 7^e brigade blindée et ses renforts étrangers ont participé à l'exercice Dacian Fall 25 du 20 octobre au 13 novembre. En fédérant cinq mille soldats de neuf nations autour d'une même mission, l'armée de Terre a confirmé son rôle clé dans la coordination interalliée sur le flanc Est de l'Europe.



Entraînement
de combat en
tranchée entre les
militaires français
et les militaires
espagnols.



Les soldats des bataillons roumains et français s'entraînent conjointement sur la plaine de Smardan.





Démonstration des techniques NRBC
par une équipe du 2^e régiment de
dragons, spécialisée dans ce domaine.

Point de situation
au poste de
commandement
du *Battle Group*
français à
Smardan.



Une télépilote s'apprête à
faire décoller son drone durant
un challenge regroupant
ses homologues roumains,
luxembourgeois et espagnols.





L'équipe luxembourgeoise déploie son drone Puma pour une mission de renseignement au profit du *Battle Group* français.



Exercice de brèche sur une zone minée pour les chars français et roumains.

Un pointeur de la section appui mortier du 152^e RI oriente sa pièce sur les coordonnées de tirs en milieu contaminé (NRBC).



Travail des procédures entre un *Joint Terminal Attack Controllers* (JTAC) et l'équipage d'un hélicoptère Tigre du 3^e RHC.

Les soldats roumains ont débarqué de leurs chars MLI 84 M lors d'une phase d'exercice à double action face au *Battle Group* français.



L'ordre de tir est donné, le soldat roumain affine le pointage de son mortier.

Sur le camp de manœuvre de Smardan, au sud-est de la Roumanie, le brouillard couvre les carcasses de blindés en cette matinée du 5 novembre. Progressant dans ce décor aux airs post-apocalyptiques, les “Diables rouges” du 152^e régiment d’infanterie (152^e RI) cherchent à se fondre parmi des silhouettes cubiques et émaciées. Embarqués dans leurs véhicules blindés de combat d’infanterie (VBCI), ils sont à l’affût du moindre mouvement. Face à eux, l’ennemi, proche et invisible, est prêt à en découdre. En ordre de bataille sur un terrain long de vingt kilomètres et large de cinq, le *Forward Land Forces Battle Group* (FLFBG), une unité multinationale de 800 hommes sous commandement français, se mesure au bataillon roumain. Le premier aligne un peloton de reconnaissance et d’intervention, deux escadrons de chars Leclerc du 5^e régiment de dragons, des VBCI, une section de mortiers de 120 mm du 152^e RI, ainsi qu’une équipe de drones Puma luxembourgeoise. De leur côté, les Roumains déploient une section d’infanterie mécanisée équipée de MLI-84, ainsi que deux batteries d’artillerie de 80 mm et 152 mm. Cette dernière constitue d’ailleurs l’une des cibles prioritaires du colonel Mohamed Aguid Assed, chef de corps du 152^e RI et du FLFBG, inquiet de voir « la portée des canons roumains limiter la manœuvre de ses unités ». La veille, le chef de corps (traditionnellement surnommé “Lucifer”) a lancé une opération hélicoptérée pour déployer un groupe de fantassins équipés de mortiers de 81 mm pour les neutraliser. « C’était mon effet majeur. C’est désormais la guerre des capitaines », se réjouit-il.

Changement d’échelle

Cette manœuvre de cinq jours oppose les deux camps afin de les faire travailler dans le domaine tactique. « Ici, il n’y a ni gagnant ni perdant. Cet entraînement nous est profitable à tous pour progresser davantage, ajoute le colonel. Il s’inscrit dans l’exercice *Dacian Fall 25*, qui représente le point d’orgue du travail accompli au cours de notre mandat. » Planifié par la Division multinationale Sud-Est, *Dacian Fall 25* est un exercice multinational d’envergure de l’Otan visant à renforcer la coopération opérationnelle entre les forces alliées déployées sur le flanc Est de l’Europe. Il a rassemblé plus de cinq mille soldats, issus de neuf nations



Séquence de tir des lance-roquettes unitaires (LRU) face à la Mer Noire depuis la base de Capu Midia.



allées¹. La France y joue un rôle central, notamment avec pour la première fois le passage du groupement tactique multinational (bataillon de 1 700 soldats) à une brigade forte de 3 000 combattants. Ce changement d'échelle majeur a été rendu possible par l'opération *Brigade Expansion*. Lancée à la mi-septembre, cette opération logistique sans précédent visait à valider la capacité de l'Alliance atlantique à déployer rapidement des forces sur le flanc Est. Ainsi, 1 350 soldats et 400 véhicules ont été acheminés avec succès via 11 trains, 15 convois routiers, 5 avions et un navire affrété. Pour la France, nation-cadre en Roumanie, cette démonstration souligne sa réactivité et sa solidarité envers le pays hôte et ses alliés.

Reconnaissances terrain

Une fois l'échelon supérieur atteint, l'enjeu pour la 7^e brigade blindée (7^e BB), contingent leader, réside dans la capacité à transformer l'essai, notamment dans le contrôle et le commandement des opérations. Aujourd'hui, la 7^e BB, dite "bonne de guerre", déroule sa manœuvre, mais elle reste en mesure de basculer en mode combat si l'ordre lui en est donné. Sa sectorisation sur le flanc Est de l'Europe lui a permis de bien connaître le pays. Ses régiments y ont été déployés durant plus d'un an et se sont familiarisés avec les spécificités du territoire. Le *Brigade Forward Command Element* (BFCE), présent depuis

novembre 2022, a servi de poste de commandement avancé. « *Lors du déploiement, le bataillon et le BFCE ont été intégrés naturellement à la brigade, assurant une continuité opérationnelle* », précise le général Maxime Do Tran. Son poste de commandement, basé à Făgăraș, a participé à un CPX (*Command Post Exercise*) dans lequel il a effectué des reconnaissances terrain : évaluation des routes, des ponts et des rivières, afin de s'assurer que les déploiements sont possibles, conformément aux plans de défense de l'Otan. « *Le CPX a aussi permis de contrôler et valider notre interopérabilité, notre capacité à nous intégrer à une division multinationale tout en maîtrisant les procédures* », ajoute-t-il. Par ailleurs, des solutions innovantes ont été mises en œuvre pour garantir la survivabilité des PC et optimiser leur fonctionnement avec l'IA pour la traduction linguistique ou encore le LiFi², qui transmet des données par la lumière réduisant ainsi l'installation de câbles.

Conditions d'entraînement idéales

Génie, artillerie, cavalerie, infanterie etc. Les différentes composantes de la brigade ont été déployées sur dix sites à travers le pays. Sur chacun d'eux, elles mènent, aux côtés de leurs homologues étrangers, des actions propres à leur spécialité : franchissement de zones

1. Roumanie, Belgique, Espagne, Luxembourg, Pologne, Macédoine du Nord, Portugal, Italie et France.

2. Light-fidelity : transmission par diode électroluminescente.

humides et bréchage, ou encore combat dans les tranchées, tirs canons et toutes armes.

À Smardan, l'affrontement se poursuit pour le FLFBG et son homologue roumain. Le scénario tactique s'inscrit dans les plans de défense de l'Otan. Les deux premiers jours, le bataillon français a mené une offensive afin de conquérir du terrain. Une action lui ayant permis de freiner l'avancée des troupes ennemies avant de finir en défense ferme pour causer un maximum d'attrition. Face à un ennemi à parité et à un champ de bataille désormais totalement transparent – en raison du terrain dégagé et de l'usage de drones de reconnaissance – les pertes s'accumulent des deux côtés. C'est la réalité du combat de haute intensité. Dimanche 9 novembre, *Le battle group* multinational se trouve désormais en défense ferme. Traçant des sillons dans les steppes, les chars Leclerc, appuyés par les VBCI, basculent d'une crête à une autre pour contrer la percée des blindés du bataillon roumain. « Ici, les zones dégagées nous obligent à nous soustraire aux vues de l'ennemi et à rester en mouvement pendant les phases d'assaut pour éviter d'être touchés par les MLI-84, équipés de canons de 25 mm et de missiles anti-char, rapporte le maréchal des logis Briec, chef de char du 5^e RD. *Dacian Fall 25* offre des conditions d'entraînement idéales. J'y ai découvert le travail en interarmes avec l'infanterie et j'ai amélioré la coordination au sein de mon équipage. »

À 14 heures, les contrôleurs annoncent la fin des combats. Tous regagnent leur zone de bivouac pour la remise en condition du

personnel et du matériel. Certains véhicules se rendent directement au parc, d'autres transitent par les ateliers de maintenance.

Rôle crucial des maintenanciers

Les pieds enfoncés dans la boue, les mécaniciens s'activent autour de la dépose moteur d'un char Leclerc. Pour cette intervention, ils expérimentent le système de réparation avancé de l'Otan (FRSN), un atelier de maintenance déployable, équipé d'un générateur puissant, d'un compresseur d'air, d'un poste à souder et d'un outil de découpe. Il est doté d'une grue embarquée capable de lever jusqu'à sept tonnes. Transporté par un camion porteur polyvalent logistique (PPLOG), le FRSN peut être mis en œuvre n'importe où en seulement dix minutes. Le rôle des maintenanciers est crucial pour assurer la disponibilité technique opérationnelle de plus d'une centaine de véhicules. « Le défi était d'abord d'acheminer et de monter le train de combat n°2 de Cincu à Smardan, puis de bien répartir mes équipes sur les différents sites d'entraînement tout en anticipant les besoins en pièces détachées », précise le lieutenant Loïc, chef de la section maintenance régimentaire.

Démonstration de force

Une campagne de tir regroupant toutes les capacités de la brigade multinationale conclut l'exercice *Dacian Fall 25*, le 12 novembre, à Cincu et Capu Midia. À Smardan, aux côtés des blindés roumains MLI-84 et de leurs missiles anti-chars Spike, ●●●

“ Ici, les zones dégagées nous obligent à nous soustraire aux vues de l'ennemi et à rester en mouvement pendant les phases d'assaut. ”



● ● ● le FLFBG engage tous ses moyens : armement individuel, canons de 25 mm des VBCI et canons de 120 mm des chars Leclerc. La section d'appui mortier de 120 mm du 152^e RI, indicatif "Dragon", est aussi de la partie avec son homologue locale. « Nous avons tiré plus de 450 obus sur l'ensemble de notre mandat, aussi bien en interarmes qu'en interalliés. Cette expérience nous a permis d'atteindre rapidement la maturité avant notre phase d'évaluation prévue à Canjuers en mai 2026 », déclare l'adjudant-chef Nicolas. À 250 km de là, sur le site de Capu Midia, trois roquettes M31 de 227 mm, guidées par GPS, déchirent le ciel dans un panache de fumée. Tirées

Les mécaniciens de la section de maintenance régimentaire déposent le moteur d'un char Leclerc grâce au FRSN, un atelier de maintenance déployable.

depuis deux lance-roquettes unitaires du 1^{er} régiment d'artillerie, elles atteignent leur cible à 17 km au large de la mer Noire. S'ensuivent les tirs de missiles Mistral (sol-air très courte portée, 54^e régiment d'artillerie) sur des drones SQ 20, puis deux tirs de missiles Hawk par les Roumains. Cette démonstration de force illustre la cohésion de la brigade multinationale et met en lumière l'étendue de ses capacités de feu, capables de s'exercer aussi bien au contact qu'en profondeur. ●

Texte et photos : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

Dacian Fall a réuni
5 000 soldats issus
de 9 pays dont la
France, l'Espagne,
le Luxembourg et
la Belgique.



Phase de combat
débarqué des
fantassins du
152^e RI face au
dispositif roumain.





Par le général
Nicolas Filser,
commandant de l'appui
et de la logistique de théâtre

« LA LOGISTIQUE OPÉRATIONNELLE, FACTEUR DE SUPÉRIORITÉ MILITAIRE »

La logistique opérationnelle, poursuit un seul objectif : assurer la liberté d'action des forces, leur capacité à manœuvrer dans la profondeur et à durer. Elle ne se résume pas à l'acheminement de ressources, mais constitue un levier qui contribue à la cohérence entre l'ambition des jalons DIV27 et CA30 et les moyens existants. Elle redevient un enjeu de la préparation et de la conduite des opérations. Sans elle, pas de manœuvre durable ; avec elle, la puissance prend corps.

Un changement d'échelle. Les conflits actuels rappellent l'exigence de la logistique face à un adversaire symétrique. Les armées doivent soutenir des engagements plus longs, plus durs. La massification des besoins, la dispersion des forces, la vulnérabilité des flux et la consommation accélérée des ressources imposent un changement de paradigme. Notre armée de Terre n'y fait pas exception. La montée en puissance logistique ne peut pas être envisagée isolément : elle repose sur une coordination interarmées renforcée et une nécessaire interopérabilité. La capacité à intégrer et à mutualiser les moyens devient déterminante. La logistique opérationnelle, condition de la manœuvre, peut subir des ruptures qu'il faut anticiper. Ce contexte marque la fin d'un confort opératif dans ce domaine et en conforte les fondamentaux : unicité de la manœuvre, maîtrise des flux, résilience et recentrage sur l'inoxydable triptyque RAV-MEC-SAN¹.

Le commandement de l'appui et de la logistique de théâtre (CALT) traduit concrètement

cette exigence de cohérence. En regroupant sous une même autorité des fonctions d'appui et celles du soutien logistique de théâtre, il renforce la capacité de planification, d'exécution et d'adaptation de la chaîne logistique. Il favorise la synergie entre les différents acteurs en assurant la ligne de vie entre la logistique "amont" du territoire national et la logistique opérative et tactique, au plus près des forces. Cette continuité renforce réactivité face aux imprévus et cohérence du soutien, tout en optimisant les ressources.

Une logistique au cœur de la manœuvre.

Le dossier de ce *Terremag* détaille la place du soutien logistique. Le CALT, clé de voûte opérative, arme deux maillons essentiels au profit de la division et du corps d'armée et leur fournit des éléments organiques. Garant de la fluidité et de la cohérence logistique du théâtre, il intègre les sous-fonctions, dans un environnement où chaque délai pèse sur le succès de l'opération. La réparation des capacités du génie profite autant aux flux qu'à la protection des dispositifs logistiques. Dacian Fall 2025 illustre cet objectif d'une logistique opérative dans un engagement de haute intensité et multinational. Dans un monde où la supériorité opérationnelle repose autant sur la robustesse du combat que sur la résilience du soutien, la logistique opérationnelle s'impose plus que jamais comme un facteur de succès de la manœuvre. Elle poursuit une ambition partagée : garantir la liberté d'action des unités et leur permettre de vaincre. ●

1. Ravitaillement - maintien en condition des matériels et réparation - soutien sanitaire.

INDISPENSABLE LOGISTIQUE

« Il n'y a pas de tactique sans logistique. Si la logistique dit non, c'est qu'elle a raison : il faut changer le plan d'opération », affirmait le général Dwight D. Eisenhower. Dans l'histoire militaire, la victoire n'a jamais reposé sur la seule puissance de feu. Elle est le fruit de l'alchimie entre manœuvre, commandement et soutien. Sur le champ de bataille, le soutien terrestre demeure le véritable nerf de la guerre : il conditionne la liberté d'action des forces, participe à leur résilience et permet la continuité du combat. Dans un environnement marqué par le retour de la haute intensité, où la guerre des flux, les frappes dans la profondeur et les drones redéfinissent les arrières, disposer d'une chaîne de logistique opérationnelle robuste devient un facteur de supériorité. De la préparation à la remise en condition, la logistique de combat s'impose aujourd'hui comme une manœuvre à part entière. À l'horizon 2027, l'armée de Terre doit pouvoir projeter une division complète en trente jours, puis un corps d'armée en 2030. Pour relever ce défi, elle transforme en profondeur ses structures, ses méthodes et son organisation. La création du Commandement de l'appui et de la logistique de théâtre (CALT), avec ses trois brigades uniques, en est l'illustration. Car demain, la victoire appartiendra à ceux qui sauront durer plus longtemps que l'adversaire.

28 LE CALT, CRÉATEUR DE SYNERGIES

30 LA CHAÎNE LOGISTIQUE OPÉRATIONNELLE

32 LE GÉNIE, GARANT DE LA LIBERTÉ

34 OPÉRATION BRIGADE EXPANSION

Photo : Adrien Courant/Armée de Terre/Défense







LE CALT, CRÉATEUR DE SYNERGIES

Opération Brigade Expansion : un militaire roumain contrôle les documents au passage de la frontière.

Créé à Lille en 2024, le Commandement de l'appui et de la logistique de théâtre est un acteur central de la manœuvre logistique de niveau opératif. En coordonnant l'action des brigades logistique, maintenance et génie, il assure la continuité des flux, de l'arrière au front.

En 2027, l'armée de Terre devra être prête à projeter une division de 27 000 hommes et 10 000 engins, en trente jours. Pour la soutenir et permettre la durabilité de ses engagements en combat de haute intensité, le Commandement de l'appui et de la logistique de théâtre (CALT) a été créé à l'été 2024. « L'unicité de la manœuvre tactico-logistique nécessitait un commandement unique, capable de mettre en cohérence l'ensemble des appuis et des soutiens dans la zone arrière », explique le colonel Thomas, directeur des études et de la prospective du Train et de la logistique opérationnelle. En s'appuyant sur trois brigades subordonnées¹ aux capacités spécifiques et complémentaires, le CALT coordonne l'action

1. Logistique, maintenance et génie.

des appuis qui lui sont subordonnés et des soutiens pour répondre au contrat opérationnel : une brigade projetable en 2025, une division en 2027, puis un corps d'armée en 2030. Sur le terrain, son périmètre correspond à la zone arrière de la division dans des fonctions telles que le mouvement-ravitaillement, le maintien en condition opérationnelle du matériel terrestre ou l'appui au stationnement de la force. Sa capacité à articuler les niveaux opératif et tactique, via la brigade de soutien du corps (BSC) et la brigade de soutien divisionnaire (BSD) permet à cette dernière de conserver sa liberté d'action, sa réactivité et son endurance à l'avant.

Trois brigades uniques

La liberté d'action de la manœuvre tactique passe d'abord par la maîtrise opérative. Grâce au CALT, la continuité des flux logistiques depuis les points d'entrée sur le théâtre d'opération jusqu'à la ligne de contact est assurée. « *Un combat en haute intensité implique des pertes matérielles et humaines, qu'il convient de pouvoir régénérer, pour que la division au contact puisse poursuivre son combat* », développe le colonel Cédric, chef de la division soutien des activités du CALT. Avec le retour du combat de haute intensité, la consommation logistique est décuplée, les axes sont menacés, la dilution du dispositif devient la règle². Le CALT adapte ses méthodes : fini les grands convois vulnérables, place à la distribution modulaire et à la mobilité des dépôts. Ses trois brigades uniques forment désormais un ensemble cohérent : au plus près du besoin, la logistique alimente la manœuvre, la maintenance régénère le potentiel de combat, le génie établit et entretient les

2. Règle des 4 D : dispersion, discrétion, dissimulation, durcissement.

QU'EST-CE QU'UN JLSG ?

Le JLSG est une structure interarmées, multinationale et projetable de l'Otan, chargée du soutien logistique de théâtre. Commandée par un état-major dédié, c'est une composante, qui regroupe des unités de soutien fournies par les nations membres et assure la coordination du transport, des approvisionnements et de la maintenance sur le terrain au profit des autres composantes (Terre, Air et Marine principalement).



Installation du PC de commandement de l'exercice Dacian Fall.

Le saviez-vous ?

En décembre dernier, le CALT a obtenu la certification Otan de niveau poste de commandement du JLSG, au cours de l'exercice Steadfast Dagger.

itinéraires logistiques. Sur le terrain, la BSC relie le soutien national au théâtre, grâce à l'action du CSOA³. La BSD, centre de gravité logistique, accroît quant à elle la réactivité et l'endurance de la division. Les trains de combat n°1 et 2 assurent le soutien de base des unités au contact : ils distribuent carburant, munitions et vivres. Ensemble, ces structures préparent la logistique de combat qui, demain, permettra à la France d'assumer pleinement son rôle de nation-cadre.

Le JLSG, clé de voûte de la chaîne logistique multinationale

En 2026, la France assumera le rôle de nation-cadre de la Force de réaction de l'Otan (ARF)⁴. Le CALT y contribue en armant le *Joint Logistic Support Group (JLSG)*⁵, clé de voûte de la chaîne logistique de l'Otan au niveau opératif. Sa mission : constituer les stocks, agréger les moyens multinationaux et assurer la continuité des flux depuis les ports de débarquement, aéroports ou gares jusqu'à la ligne de front. « *Dans une coalition, la nation-cadre doit pouvoir coordonner les soutiens que tous attendent, voire parfois assurer une partie de ce soutien pour les autres : carburant, munitions, santé, vivres, maintenance, circulation, mobilité et protection* », précise le colonel Thomas. En apportant cette autonomie de soutien, le CALT crédibilise la posture française au sein de l'Alliance et redonne à la logistique son rôle premier : permettre de durer et de vaincre. ●

3. Centre du soutien des opérations et des acheminements.

4. *Allied Reaction Force*, force multinationale de réaction rapide mise en œuvre par l'Otan, apte à intervenir en moins de dix jours pour réagir à toute détérioration sécuritaire.

5. Ou son équivalent en français, le Groupement de soutien interarmées de théâtre.

LA CHAÎNE LOGISTIQUE OPÉRATIONNELLE

Exemple d'un engagement en haute intensité à l'horizon 2030



- BCS Bataillon de commandement et de soutien
- BSC Brigade de soutien de corps
- BSD Brigade de soutien divisionnaire
- CALT Commandement de l'appui et de la logistique de théâtre
- CSOA Centre du soutien des opérations et des acheminements
- DSIA Directions et services interarmées
- SIMMT Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres
- TC1/TC2 Train de combat n°1 / n°2

Infographie : Lorena Skobeja

MASSE **MOBILITÉ**

DIVISION DE COMBAT DÉPLOYABLE EN 30 JOURS

 **27 000** hommes
 **10 000** véhicules

UNE JOURNÉE DE COMBAT EN HAUTE INTENSITÉ

 **130** camions citernes
 **87** conteneurs de munitions
 **70** véhicules à évacuer
+ 500 pertes humaines (morts ou blessés)

**TACTIQUE
DIVISION
(BSD)**

**TACTIQUE
BRIGADE
(TC2, BCS)**

APPUYER LES MOUVEMENTS

RÉPARER

TRANSPORTER

SOIGNER

RAVITAILLER

BSD

Ligne
de front

TC2

TC1

TC1

TC2

TC1

ZONE DES COMBATS RAPPROCHÉS
120km

ENDURANCE

SURVIVABILITÉ

LE GÉNIE, GARANT DE LA LIBERTÉ

Dans le modèle “armée de Terre 2030”, le CALT prend une dimension supplémentaire en agrégeant des appuis. La brigade du génie, créée le 11 septembre 2024, incarne cette transformation. Franchir, rétablir, protéger et décontaminer : autant d’effets produits pour maintenir les flux et assurer la liberté d’action des forces, de la zone arrière à celle des contacts.

« **L**a force de la brigade du génie, c’est de rassembler sous un même état-major, des unités dont la vocation opérationnelle concourt à la maîtrise du milieu terrestre. Cette union des savoir-faire – du franchissement à la cartographie, de la décontamination à la protection – fait notre singularité », assure le colonel Gaëtan, chef d’état-major de la brigade du génie (BGEN). Cette dernière réunit cinq régiments existants (cf. encadré), issus du génie, de l’appui géographique, de l’appui NRBC¹ et de l’infanterie cynotechnique. Ensemble, ils répondent à des enjeux de cohérence opérationnelle, de cohésion

1. Appui nucléaire, radiologique, biologique et chimique.

CINQ RÉGIMENTS DE TRADITIONS DIFFÉRENTES

Née de la transformation du modèle “Armée de Terre 2030”, la brigade du génie fédère autour de la “maîtrise du milieu terrestre” cinq régiments issus de traditions d’arme différentes : le 19^e régiment du génie, le 31^e régiment du génie, le 2^e régiment de Dragons, le 132^e régiment d’infanterie cynotechnique et le 28^e groupe géographique.



organique et d’identité. « Nous sommes le “A” du CALT, l’appui. Notre action couvre toute la zone d’opération, de la zone arrière jusqu’à la profondeur, en passant par la zone de contact. » Le génie appuie la montée en puissance et l’installation des forces : il façonne le milieu, le rend praticable, permet la mobilité (bréchage, déminage, franchissement d’obstacles, déception). Ses missions couvrent l’ouverture d’itinéraires, la production d’eau potable et d’énergie ou encore la protection des installations face aux menaces 3D et aux tirs indirects (abris, tranchées, camouflage). Le NRBC délimite les zones contaminées et agit contre les effets. L’information géographique et la connaissance de l’environnement physique des opérations éclairent la décision, et l’infanterie cynotechnique contribue à la sécurité des implantations. Ensemble, ces compétences contribuent à la permanence des flux dans des environnements dégradés. Car il est impossible de gagner à l’avant si l’arrière n’est pas contrôlé.

Garantir la mobilité d’une division entière

Après des années marquées par la lutte contre les engins explosifs improvisés (IED), la haute intensité impose désormais de nouveaux défis : franchir des coupures humides à grande échelle, traverser ou neutraliser des champs de mines massifs, traiter la pollution



Photo : Adrien Courant/Armée de Terre/Défense

Franchissement d'une rivière à l'aide d'un pont flottant motorisé lors de l'exercice Dacian Fall.

du champ de bataille et implanter durablement les forces sous le feu adverse. La brigade du génie s'y prépare à travers des exercices d'envergure comme Gallant Beaver 2025 en Pologne ou Orion 2026 en France, où seront testées ses capacités de franchissement lourd (EFA, ponts flottants motorisés F2) et de déminage massif grâce à un nouvel équipement². Ces moyens traduisent un changement d'échelle : il ne s'agit plus d'appuyer une manœuvre ponctuelle, mais de garantir la mobilité d'une division entière. Chaque opération du génie représente une empreinte logistique considérable : près de 100 000 litres de carburant consommés par jour, 1 500 soldats et 600 véhicules mobilisés. « Si le génie divisionnaire se déploie depuis la zone arrière, ses missions et ses effets portent jusqu'à l'avant », souligne le colonel Clément Torrent, chef de corps du 19^e régiment du génie (19^e RG). Cette coordination exige une planification commune dans les postes de commandement et un dialogue constant entre les brigades logistique, maintenance et génie du CALT.

« Permettre l'entrée en premier »

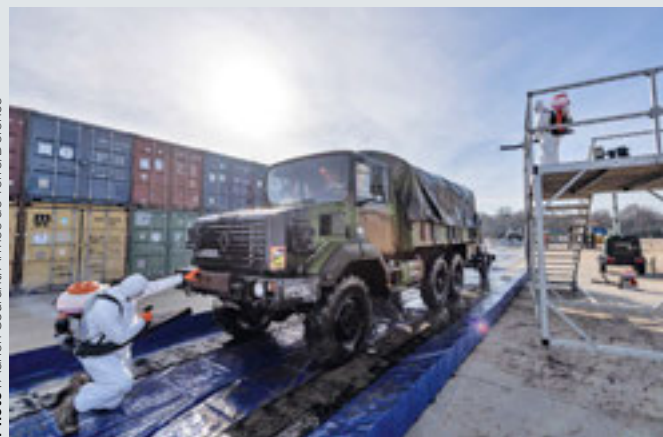
Dans un conflit à l'échelle du continent, la voie ferrée reste le vecteur le plus économique pour projeter masse et densité de moyens sur une longue distance. Elle suppose des infrastruc-

2. Le système de déminage de zone.

tures opérationnelles et résilientes. Le 19^e RG excelle dans ce domaine. « Notre mission est de permettre l'entrée en premier sur un théâtre d'opération : sans cette étape, aucune force ne peut s'installer », rappelle le colonel Torrent. Le régiment construit ou répare des voies, aménage des quais, pilote les trains et segmente les wagons dans les gares de triage. En coordination avec le CSOA, qui planifie les mouvements, il assure la continuité entre les infrastructures terminales (comme celles de Mourmelon) et le réseau national. Chaque régiment forme désormais ses spécialistes de chargement ferroviaire. En tissant ces synergies entre appui et soutien, en combinant mobilité, protection et connaissance du terrain, la BGEN contribue à la continuité des flux logistiques, même dans un environnement contesté. Elle démontre que la logistique est une manœuvre à part entière : celle qui permet d'agir, de durer et de vaincre. ●

Sur le camp militaire de Cincu, le 2^e RD met en œuvre le "plan de maîtrise sanitaire en opération" afin de garantir qu'aucune maladie ne soit importée en France lors du redéploiement.

Photo : Adrien Courant/Armée de Terre/Défense



À Sissonne, les sapeurs du 19^e RG créent des bâtiments de combat et des ruines destinés à la préparation opérationnelle des soldats.

Photo : Basile Pineau/Armée de Terre/Défense





OPÉRATION BRIGADE EXPANSION

Sur le flanc Est de l'Europe, l'armée de Terre a relevé un défi inédit : projeter une brigade interarmes complète depuis la France jusqu'en Roumanie. Prouesse logistique et premier jalon vers la Division 2027, l'opération Brigade Expansion, suivie de l'exercice Dacian Fall 2025, atteste de la capacité française à soutenir une force interalliée aux standards de l'Otan.

Mille trois cent cinquante soldats et quatre cents véhicules ont été déployés en Roumanie depuis la France, par voie aérienne, maritime, ferroviaire et routière, à l'occasion de Brigade Expansion. « Nous sommes la seule nation européenne à avoir conduit un tel acheminement sur le continent », souligne le colonel Nicolas, adjoint soutien interarmées au Commandement Terre Europe (CTE). Conçue pour renfor-

cer le bataillon multinational français déjà présent dans le pays, en vue de l'exercice Dacian Fall 2025, cette séquence s'inscrivait dans la montée en puissance progressive de l'armée de Terre vers la Division 2027. L'objectif : valider la capacité française à projeter et intégrer une brigade interarmes complète au sein d'une division Otan, tout en testant son autonomie logistique et sa réactivité. Trois phases se sont succédées : l'acheminement stratégique, l'intégration interalliée et la

Photo : Adrien Courant / Armée de terre/Défense

manœuvre tactique, incluant tirs et franchissements¹. De mi-septembre à début octobre, onze trains, quinze convois routiers et dix-huit vols militaires ont permis de déployer la 7^e brigade blindée et ses soutiens. *« En Europe, la Roumanie demeure le pays le plus difficile d'accès : contournement des Alpes, infrastructures ferroviaires limitées, passage de frontières et procédures douanières complexes »*, poursuit l'officier. À chaque étape, la coordination s'est révélée essentielle.

Se réapproprier l'embarquement par voie ferrée

Le dispositif reposait sur le port d'Alexandroupolis en Grèce, où une base de transit a été armée avec une cinquantaine de logisticiens du 519^e régiment du train (519^e RT). Depuis le port de Toulon jusqu'à cette base, puis par la route vers Cincu², chaque maillon a été testé. Sur le terrain, la réussite a reposé sur une articulation étroite entre les régiments du train : le 519^e RT a assuré les opérations portuaires et l'arrimage des véhicules le 516^e RT a conduit les convois routiers entre la Grèce et la Roumanie et le 503^e RT a armé le Groupement de soutien interarmées de théâtre (GSIAT) de Cincu, sous contrôle du CTE. Cette opération multimodale a permis de valider les procédures RSOM – réception, regroupement et acheminement – et d'éprouver la chaîne logistique sur toute sa profondeur : ravitaillement, maintenance des matériels, santé des personnels et sécurité des flux. Pour l'armée de Terre, il s'agissait aussi de se réapproprier l'embarquement par voie ferrée. Le trafic ferroviaire militaire a augmenté de 150 % depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie. *« Notre armée redécouvre la mobilité par voie ferrée à travers l'Europe. Une action qui demande de la préparation et nécessite de former du personnel dans les régiments, au-delà des spécialistes des acheminements »*, précise le colonel Nicolas.

Une coordination entre soutiens nationaux et alliés

Sous le contrôle du CTE, *Brigade Expansion* a mobilisé l'ensemble des structures du soutien français et allié. L'EMO-Terre a

1. Phase jouée durant l'exercice *Dacian Fall*.

2. Ville où est stationnée la majorité des éléments du *Forward Land Forces Battle Group*.

Photo : Ludovic Germain / Armée de terre/Défense



Le port d'Alexandroupoli, en Grèce, a accueilli le bateau Tangara, transportant des véhicules de l'armée française.

conduit la planification stratégique depuis l'Hexagone avec le commandement de zones de regroupement et de projection (Mourmelon, Toulon, etc.), le CSOA³ a coordonné les acheminements multimodaux entre la Grèce et la Roumanie, tandis que le CALT a veillé à la cohérence d'ensemble entre les trois brigades, (logistique, maintenance et génie). Les *Nato Force Integration Units (NFIU)* de Roumanie et de Bulgarie, placées sous l'autorité du *Joint Logistic Support Group* de Naples, ont servi d'interface entre les forces françaises et l'Otan. *« Nous avons besoin de nos alliés et il faut apprendre à passer par ces canaux »*, résume le colonel. L'armée de Terre a redécouvert les exigences d'une mobilité stratégique à l'échelle du continent : anticiper les flux, maîtriser les délais et protéger les axes. L'opération a validé la coordination entre soutiens nationaux et alliés tout en révélant des marges de progrès. *« Brigade Expansion a prouvé que nous savions faire converger hommes, matériels et ressources dans des délais maîtrisés »*, conclut le colonel. Premier pas vers la Division 27, cette réussite logistique consacre la crédibilité opérationnelle française au sein de l'Alliance. ●

3. Centre du soutien des opérations et des acheminements.

Fin 2025, 3 000 soldats français ont participé à l'exercice Dacian Fall, en Roumanie.

Photo : Adrien Courant / Armée de terre/Défense

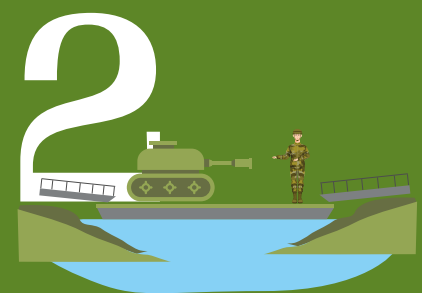


LES POINTS ESSENTIELS



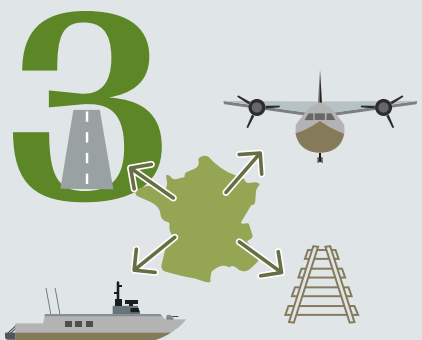
Créé en 2024, le CALT est un acteur central de la manœuvre logistique de niveau opératif. Il coordonne l'action des appuis qui lui sont subordonnés et des soutiens pour répondre au contrat opérationnel : une brigade projetable en 2025, une division en 2027, puis un corps d'armée en 2030. Ses trois brigades uniques forment un ensemble cohérent : au plus près du besoin, la logistique alimente la manœuvre, la maintenance régénère

le potentiel de combat, le génie établit et entretient les itinéraires logistiques. En coordonnant leur action, le CALT assure la continuité des flux depuis les points d'entrée sur le théâtre d'opération jusqu'à la ligne de front. En 2026, alors que la France assumera le rôle de nation-cadre de la Force de réaction de l'Otan (ARF) il contribuera à armer le *Joint Logistic Support Group* (JLSG), clé de voûte de la chaîne logistique de l'Otan au niveau opératif.



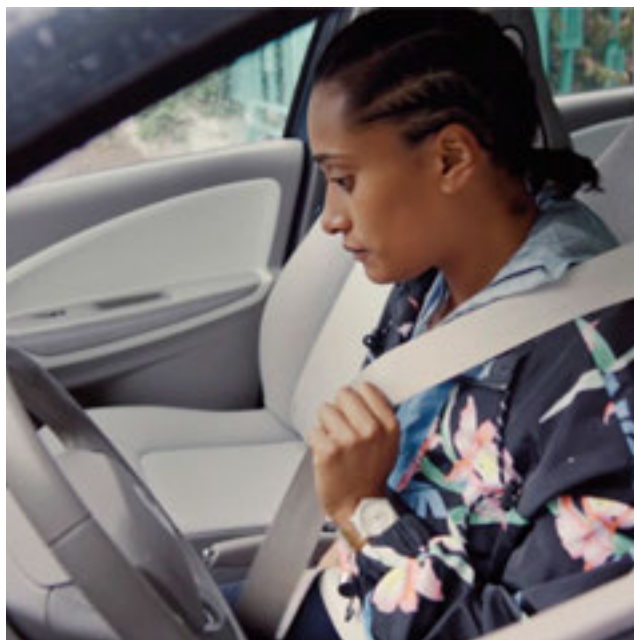
Franchir, rétablir, protéger et décontaminer etc. la brigade du génie permet de maintenir les flux et d'assurer la liberté d'action des forces, de la zone arrière à celle des contacts. Elle réunit cinq régiments existants issus du génie, de l'appui géographique, de l'appui NRBC et de l'infanterie cynotechnique. Le génie appuie la montée en puissance et l'installation des forces : il façonne le milieu, le rend praticable, permet la mobilité ; le NRBC délimite les zones contaminées

et agit contre les effets ; l'information géographique et la connaissance de l'environnement physique des opérations éclairent la décision ; l'infanterie cynotechnique contribue à la sécurité des implantations. La haute intensité fixe de nouveaux défis auxquels la brigade du génie se prépare à travers des exercices d'envergure comme Orion 2026. Il ne s'agit plus d'appuyer une manœuvre ponctuelle, mais de garantir la mobilité d'une division entière.



1350 soldats et 400 véhicules ont été déployés en Roumanie depuis la France, en plus de ceux qui étaient déjà sur place, par voie aérienne, maritime, ferroviaire et routière, à l'occasion de *Brigade Expansion*. Cette séquence de l'exercice Dacian Fall, consistait à projeter une brigade interarmes complète sur le flanc Est, une prouesse logistique inédite et un premier jalon vers la Division 2027. Sous le contrôle du CTE, *Brigade Expansion* a mobilisé l'ensemble des structures du soutien français et allié. Sur le terrain, la

réussite a reposé sur une articulation étroite entre les régiments du train : le 519^e RT a assuré les opérations portuaires et l'arrimage des véhicules, le 516^e RT a conduit les convois routiers entre la Grèce et la Roumanie et le 503^e RT a armé le Groupement de soutien interarmées de théâtre de Cincu. L'armée de Terre a redécouvert les exigences d'une mobilité stratégique à l'échelle du continent : anticiper les flux, maîtriser les délais et protéger les axes.



GMF mène plus de 2 000 actions de prévention du risque routier chaque année.

Découvrez nos actions sur gmf.fr



Assurément
Humain



Photo : EMA.COM

LE DISPOSITIF FRANÇAIS EN AFRIQUE, UN AN APRÈS

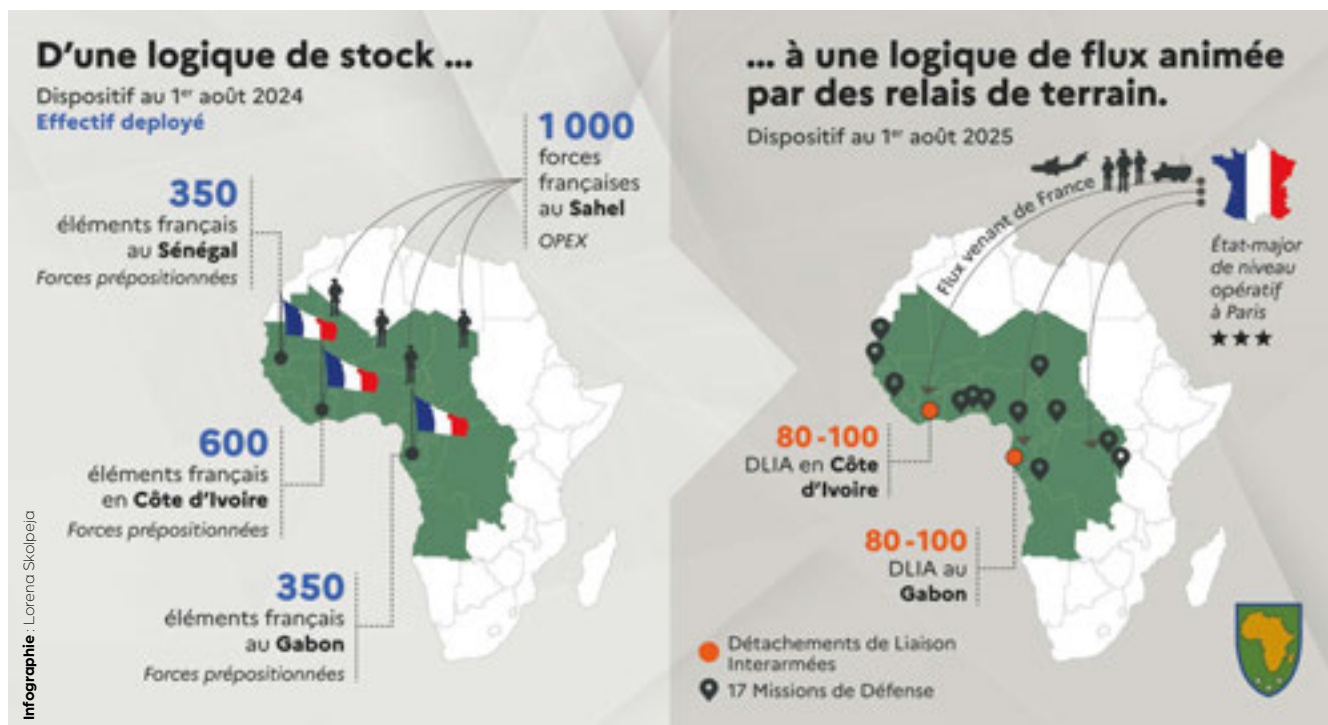
À l'été 2024, la France a redéfini ses partenariats avec les États africains et créé le Commandement pour l'Afrique, basé à Paris. Comment se traduit le nouveau modèle de partenariat depuis le transfert des bases militaires permanentes françaises en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale à l'été 2025 ? Explications.

La réorganisation du dispositif français en Afrique reflète une évolution naturelle et nécessaire des relations entre deux ensembles, l'Afrique et l'Europe, liés par une communauté de destin et confrontés aux mêmes enjeux : la lutte contre le terrorisme et les trafics illicites, la préservation de l'environnement et des ressources naturelles, la gestion des conséquences du changement climatique. Depuis l'été 2025, l'ensemble des bases militaires permanentes françaises en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale ont été rétrocédées aux partenaires. Cette évolution poursuit plusieurs objectifs, au premier rang desquels figurent la volonté de limiter notre visibilité, d'élargir l'éventail de nos missions en partena-

riat et de lutter contre la désinformation. La réduction drastique de l'empreinte logistique consécutive à ces restitutions a par ailleurs offert davantage de liberté d'action à des forces devant maintenir un haut niveau de réactivité afin de déployer des capacités sur court préavis à la demande du partenaire. Ce nouveau dispositif s'appuie sur deux détachements de liaison interarmées (DLIA) à Abidjan et Libreville, intégrés au sein de bases africaines. Il repose également sur des DLIA temporaires déployés pour une mission particulière (formation, entraînement, exercices) ainsi que sur 17 missions de défense du réseau diplomatique.

Les missions du commandement pour l'Afrique

La mise en œuvre de ce nouveau modèle a été confiée au commandement pour l'Afrique (CPA). Créé le 1^{er} juillet 2024 et basé à Paris, cet état-major opérationnel a vocation à planifier et conduire l'ensemble des activités des armées dans sa zone de responsabilité. L'éventail de ses missions est large. Le premier enjeu du CPA est de comprendre et anticiper, grâce à une communauté connectée et à de nouveaux outils de partage des données. Le partenariat militaire opérationnel a été repensé pour établir des relations bilatérales équilibrées



et efficaces : il a été adapté pour répondre au mieux aux demandes des pays africains. Il se concrétise par des formations, des entraînements et des exercices annuels à haute valeur ajoutée. Ce changement de paradigme a par ailleurs induit la mise en œuvre de dispositifs opérationnels réactifs. Par ailleurs, le CPA est en mesure de planifier et conduire des opérations de tous types. Enfin, face aux menaces que constituent les manipulations de l'information et les campagnes de désinformation, le CPA a été pensé et organisé pour réduire les vulnérabilités informationnelles et permettre aux armées françaises et à leurs partenaires de gagner la bataille dans le champ des perceptions.

Agir différemment : Tandem

Le partenariat militaire opérationnel évolue. En lieu et place d'éléments pré-positionnés dispensant des formations "sur étagère",

la nouvelle posture est incarnée par le concept Tandem qui repose sur la projection depuis la France d'un détachement autonome chargé de mettre en œuvre les activités de partenariats adaptées aux besoins spécifiques de chaque pays. Les exercices et formations planifiées avec les partenaires sont concentrés sur plusieurs semaines pour optimiser les moyens projetés. Le partenariat rénové s'articule autour de projets structurants (anticipation, feuilles de route, approche capacitaire plutôt que catalogue d'activités) qui ne rentrent pas en contradiction avec la plasticité du dispositif (moins posé, moins exposé, plus réactif en cas d'urgence). Le CPA conçoit des partenariats centrés sur le renforcement des capacités des armées partenaires. Au travers de formations spécialisées portant notamment sur la mise en œuvre des drones, le combat jungle, la lutte contre les engins explosifs improvisés, ou encore le combat de l'infanterie motorisée, le modèle Tandem vise à atteindre un haut niveau de préparation opérationnelle afin d'agir conjointement sur le terrain. ●

Texte : Sous-lieutenant Samuel Potier

DANS LE CIEL IVOIRIEN

L'exercice aéroterrestre 3D organisé en mai 2025 en Côte d'Ivoire incarne l'esprit des relations partenariales qui prévalent aujourd'hui : un exercice planifié et conduit par les deux armées, mobilisant des capacités à haute valeur ajoutée et renforçant celles du partenaire.



Photo : Marine nationale



Ce VBCI du 92^e RI effectue des tests avec le matériel sur un terrain de manœuvre.

INNOVER POUR GARDER L'INITIATIVE

Saisir les opportunités technologiques et transformer rapidement les idées du terrain en solutions opérationnelles, c'est la mission d'innovation du commandement de l'appui terrestre numérique et cyber. Entre écosystème d'expertise, expérimentation technologique et valorisation des initiatives, focus sur un commandement qui valorise l'innovation numérique au service des forces terrestres.

Dans un monde où la technologie évolue à grande vitesse, transformer sans délai une idée en solution opérationnelle peut faire la différence. Pour garder un temps d'avance, il faut donc avoir la capacité de rapprocher les besoins du terrain et des solutions technologiques novatrices. Le commandement de l'appui terrestre numérique et cyber (CATNC) s'y emploie au quotidien en agissant sur deux

fronts. D'abord, comme *business angel*¹. En effet, avec l'innovation participative, tous les militaires peuvent proposer leurs idées et solutions. Ensuite, comme "veilleur technologique" par l'innovation technico-opérationnelle : le CATNC explore des technologies civiles émergentes ou teste des prototypes

1. Personne physique qui soutient les jeunes entreprises innovantes dans la recherche de financements et l'accompagnement de leur développement durant la phase d'amorçage de leur activité.



pour évaluer leur potentiel pour des usages militaires. Les travaux actuels portent sur des sujets prioritaires tels que la connectivité augmentée à travers l'hybridation des réseaux de communication, la discrétion et la furtivité par une meilleure maîtrise du spectre électromagnétique. Ces recherches se font en collaboration avec les grands acteurs du domaine que sont la Direction générale de l'armement, le commandement du combat futur et l'Agence de l'innovation de défense. Une place importante est également faite aux réflexions sur l'emploi des drones.

Le Trophée Leschi

Pour encourager cet esprit pionnier, le CATNC a lancé en 2025 le Trophée Leschi de l'innovation². Ce prix repose sur la convic-

2. Du nom du général précurseur des transmissions modernes.

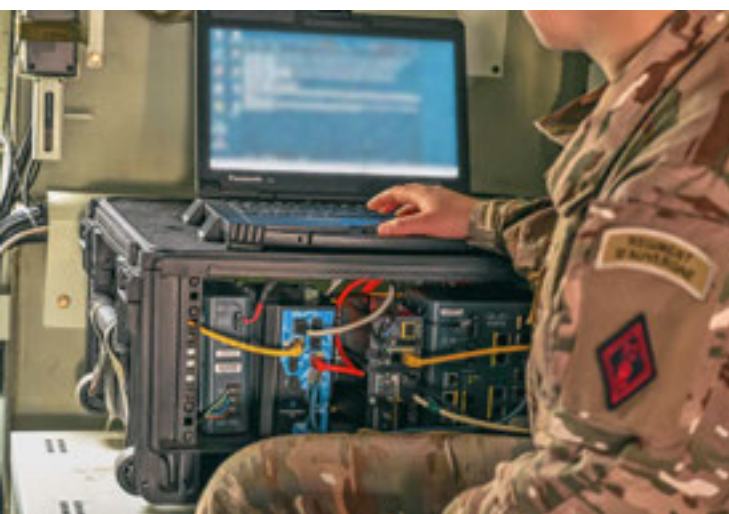
tion que les meilleures innovations émergent souvent de l'expérience du terrain. Cette première édition a récompensé le projet Ghost (Gestion de l'hybridation opérationnelle des supports de transmissions), développé par le 28^e régiment de transmissions en partenariat avec le 92^e régiment d'infanterie. Ce kit léger offre à un poste de commandement de niveau tactique une capacité de connexion robuste, flexible et résiliente, grâce à la combinaison de différents réseaux de communication (radio militaire, satellites défilants civils, 4G/5G). Si l'un des réseaux est perturbé ou brouillé par l'adversaire, le système bascule automatiquement sur un autre réseau disponible. Cette innovation est née directement des besoins identifiés sur le terrain. L'édition 2026 du Trophée Leschi est d'ores et déjà lancée. Ouvert à l'ensemble du personnel des forces terrestres, ce concours valorise tous les projets innovants dans les domaines du numérique et du cyber.

Les candidats ont jusqu'au 30 juin 2026 pour déposer leur dossier sur la plateforme Happi et tenter de remporter ce prix qui récompense l'esprit d'initiative et l'excellence opérationnelle. ●

Texte : Commandant Soraya Aouati

Photos : 92^e RI

Le kit Ghost embarqué dans un VBCI.



QU'EST-CE QUE LE CATNC ?

Créé en 2024, le CATNC s'appuie sur un écosystème d'expertise dense :

- > la Direction générale de l'armement – maîtrise de l'information ;
- > le Pôle d'innovation défense Bingo ;
- > le Pôle d'excellence cyber ;
- > l'Agence ministérielle de l'intelligence artificielle de défense ;
- > des laboratoires ;
- > des écoles d'ingénieurs et entreprises du numérique.

À l'intersection des besoins opérationnels, des expertises techniques et des initiatives individuelles, il constitue un acteur majeur de la transformation de l'armée de Terre, chargé de fournir aux forces terrestres des capacités de commandement fiables, performantes et résilientes.

LA NOUVELLE GRILLE INDICIAIRE DES OFFICIERS

Depuis le 15 décembre 2025, la rémunération des officiers s'appuie sur une nouvelle grille indiciaire. Particulièrement attendue, après celle des sous-officiers supérieurs en 2024, cette revalorisation répond aux constats du 17^e rapport du HCECM¹ qui soulignait en 2023 l'impérieuse nécessité d'une refonte de la rémunération indiciaire des officiers, afin de rattraper le décrochage vis-à-vis de la fonction publique et de maintenir l'attractivité de leurs parcours.

Après la mise en œuvre du protocole « parcours professionnels, carrières et rémunérations » (PPCR) qui a ciblé les capitaines et commandants il y a un peu moins de 10 ans, la revalorisation indiciaire concerne aujourd'hui surtout les officiers supérieurs.

Elle vise à produire des effets RH qui répondent à trois objectifs :

- la valorisation de l'exercice du commandement et des responsabilités ;

- l'incitation à progresser (rétribuer les officiers s'impliquant résolument dans un parcours exigeant) ;

- la fidélisation (inciter aux parcours longs par le dépassement automatique des anciens échelons exceptionnels n°1 et la valorisation de la pension). Cette nouvelle grille, mise en place dans un contexte budgétaire très contraint, manifeste la reconnaissance de l'engagement et des compétences des officiers.

Trois échelles de solde

Elle s'articule selon trois échelles de solde (ES) distinctes. Cette structure inédite pour les armées permet de mieux distinguer les responsabilités, les qualifications et le niveau d'encadrement. L'ES1 concerne la majorité des officiers (environ 13 000), du grade de sous-lieutenant à celui de lieute-



nant-colonel, non titulaires d'un brevet de l'enseignement militaire supérieur du second degré². Elle cible l'accès à l'épaulette et les fins de parcours avec le dépassement systématique des anciens échelons exceptionnels n°1.

En cohérence avec les objectifs recherchés, l'ES2 est le cœur de cible de la réforme. Elle concerne environ 2 000 officiers, tous officiers supérieurs et titulaires de l'un des brevets de l'EMS2. ES1 et ES2 conservent un échelon exceptionnel unique pour les capitaines, commandants et lieutenants-colonels, tandis que la classe fonctionnelle du grade de commandant est revalorisée et pérennisée, permettant de dynamiser le

parcours des officiers diplômés techniques.

L'échelle de solde n°3 (ES3) s'adresse au haut encadrement militaire : les officiers généraux l'ont rejointe le 15 décembre 2025, ils seront suivis le 1^{er} juillet prochain par certains colonels à très fort potentiel sélectionnés sur commission. En raison des délais nécessaires à l'intégration dans les SIRH de cette nouvelle grille, la mise en paiement est prévue pour le moment en octobre 2026, avec rétroactivité à la date de prise d'effet des décrets (15/12/25). ●

Texte : DRHAT/SDEP/BPRH

Photo : Guillaume Cabre/armée de Terre/ Défense

1. HCECM : Haut comité d'évaluation de la condition militaire.

2. EMS2 : BEMS de l'École de guerre, BTEMS de l'École de guerre-Terre, BTEMG et BQMS.



LE DISPOSITIF ARES ACCOMPAGNE LES PLUS FRAGILES

L'armée de Terre expérimente depuis mars 2025 un dispositif novateur dédié à l'accompagnement des plus fragiles, les blessés en fin de droit et les victimes de violences intrafamiliales, en vue d'un relogement pérenne et rapide au sein du secteur privé.

ARES¹ consiste en un accompagnement au logement des militaires blessés et fragilisés dans le parc privé, sur le territoire métropolitain : il complète les dispositifs "logements" du ministère des Armées, peu adaptés à ces populations fragiles. ARES est né de la transposition du dispositif civil *Safe home*, permettant de reloger dans la durée, et en urgence, des victimes de violences intrafamiliales dans le Var.

Comment ça fonctionne ?

Le Pôle Accompagnement de la direction des ressources humaines de l'armée de Terre (DRHAT/PACC) s'appuie sur le maillage territorial des assistants de service social (ASA) et des référents de la cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre (CABAT) pour identifier le personnel concerné par cette prise en charge et préciser le besoin. Pour cette expérimentation, conduite en

2025-2026, le PACC s'appuie également sur un prestataire extérieur : *Domplus*, spécialisé dans l'accompagnement global des accidents de la vie : licenciement, divorce, maladie. Une seule adresse permet de recueillir les demandes ARES, de manière à simplifier les démarches au maximum : ares@vousaccompagne.com.

Le relogement dans le privé des militaires fragilisés et de leurs familles, repose sur un parc de logements ouverts aux militaires par les partenaires ayant signé une convention avec l'armée de Terre. Foncia, Sergic et Royal Immo ont déjà contribué au relogement de nos militaires. D'autres acteurs immobiliers vont rejoindre les rangs d'ici la fin d'année 2026. L'objectif est de couvrir l'ensemble du territoire national et de pouvoir proposer une solution de relogement en trois semaines, voire en quelques heures pour les situations d'urgence,

comme lorsqu'il s'agit d'extraire de son milieu une victime de violences intrafamiliales.

Et pourquoi ne pas l'ouvrir à un plus grand nombre ?

Une fois que le dispositif aura été consolidé auprès des plus fragiles, les conventions signées avec les partenaires immobiliers de l'armée de Terre pourraient permettre de proposer aux militaires, mutés des logements dans le parc privé, en complément de l'offre de logements conventionnés ou domaniaux du ministère des Armées. Cette offre privée peut aussi être complétée par des logements loués pour une courte durée, via les baux mobilité, que ce soit pour se loger en attendant de trouver un logement pérenne pour sa famille ou pour loger seul, en semaine, en tant que célibataire géographique. ●

Texte : DRHAT/PACC

1. Accompagnement, résilience et écoute des singularités.



L'ESORSEM, AU DIAPASON DE L'ACTIVE

Dans le cadre de la montée en puissance de la réserve opérationnelle, la formation des cadres de réserve revêt un caractère stratégique. L'École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major (Esosem) adapte en profondeur ses cursus afin de renforcer l'hybridité de notre modèle, indispensable à une armée de Terre de combat.

L'engagement des cadres de réserve spécialistes d'état-major repose sur un triple défi permanent : préserver leur vie personnelle, mener leur carrière civile et assumer pleinement leurs responsabilités militaires. Au sein de l'Esosem, cet équilibre constitue un enjeu majeur car former la réserve, c'est à la fois répondre aux besoins des forces armées en cadres qualifiés et contribuer au renforcement de la « dissuasion populaire » chère au général Beaufre. Entièrement dédiée à la formation des réservistes, l'Esosem s'inscrit dans une dynamique de convergence avec la formation des cadres d'active. Elle bénéficie, au sein du Centre de l'enseignement militaire supérieur - Terre, d'une synergie constructive avec les autres écoles de formation supérieure. L'objectif est d'appliquer le même niveau d'exigence et la même démarche pédagogique, au service des mêmes finalités opérationnelles : permettre à

chacun de tenir pleinement sa place au sein d'une armée d'emploi. Chaque année, près de 650 stagiaires suivent un parcours de formation particulièrement complet, leur permettant d'acquérir les compétences nécessaires pour servir au sein des états-majors. L'école est par ailleurs ouverte à l'interarmées, à l'interalliés ainsi qu'aux officiers d'active. Cette pluralité enrichit les connaissances des stagiaires et contribue, par la formation, au rayonnement de l'armée de Terre.

Une adaptation permanente

« Notre ambition est claire : hisser la réserve au niveau d'excellence de l'active » confie le colonel Chamberland, nouveau directeur de l'école. « Cela passe par l'exigence, la rigueur, la fidélité aux valeurs de l'armée de Terre, mais aussi par une adaptation permanente aux besoins de l'armée de Terre. » Cette exigence se

traduit cette année par une refonte profonde des formations, destinée à renforcer la symétrie et la synergie des parcours afin d'apporter davantage de masse et de profondeur aux états-majors. À travers ses formations de cursus et d'adaptation, l'Esosem forme des officiers aptes à comprendre les grands enjeux du moment : haute intensité, maîtrise des données, innovation technologique et efficacité de la prise de décisionnel. En mobilisant son réseau d'anciens élèves et son expertise en ingénierie de formation, elle répond aux besoins spécifiques exprimés par les armées. Au-delà des savoir-faire et des savoir-être, l'école entretient une culture de l'engagement, de l'esprit de corps et de la responsabilité collective : se former et former la société à se protéger face aux menaces actuelles, dans un esprit de résilience et de cohésion nationale. ●

Texte et photo : DRHAT/CEMS-T

L'EMSOME, MULTIPLICATEUR DE PARTENARIATS

L'Emsome a fait peau neuve en 2024 pour redevenir école militaire de spécialisation de l'outre-mer et de l'étranger. Après avoir été à la tête des forces terrestres outre-mer et à l'étranger en tant qu'état-major, elle réintègre les rangs des organismes de formation de l'armée de Terre.

En s'implantant dans l'enceinte du quartier Rannes de Tours, l'école a quitté la région parisienne pour se rapprocher de son entité de tutelle, le pôle formation de la direction des ressources humaines de l'armée de Terre. Elle a emménagé dans une infrastructure dédiée et adaptée à ses besoins pédagogiques, le bâtiment Riche-lieu, qu'elle partage avec la Marine nationale et la direction des ressources humaines du ministère de la Défense. Cet environnement de qualité lui permet d'accueillir ses stagiaires dans un cadre moderne et centré sur la transmission de la connaissance. Outre sa vocation traditionnelle d'acculturation et de

Un officier de Légion au cours d'une instruction au profit de la force terrestre d'autodéfense japonaise.



Photo : Kévin Aulas/Armée de Terre/Défense

préparation du personnel projeté ou destiné à servir outre-mer, l'Emsome

intègre désormais l'accueil et le suivi des stagiaires étrangers formés en France ainsi que le pilotage des langues au sein de l'armée de Terre. Ces deux dernières missions s'inscrivent dans un continuum visant à faciliter nos relations avec nos alliés et partenaires étrangers à des fins d'interopérabilité et d'influence. Relevant les défis d'un monde incertain où la RH doit désormais être considérée comme un outil de combat, l'Emsome apparaît comme indispensable au développement de la connaissance des partenaires formés et avec lesquels les armées ont vocation à opérer. Selon son chef, le général Paul Gèze, la vocation de l'Emsome est de renforcer l'interopérabilité humaine en mettant en action l'expertise outre-mer à l'étranger. ●



Préparation du défilé du 14 Juillet.

Photo : Constance Normick/Armée de Terre/Défense

Texte : EMSOME



ENTRE CIEL ET SABLE

Un hélicoptère Tigre du 5^e RHC tire une roquette de 68 mm lors d'une démonstration de tirs mêlant l'armement des unités françaises et marocaines.

Du 20 septembre au 11 octobre, l'exercice Chergui 25 a réuni dans la région d'Errachidia, au sud-est du Maroc, les forces aéromobiles françaises et marocaines. Objectif : renforcer leur interopérabilité et consolider un partenariat stratégique dans un environnement aussi exigeant que spectaculaire : les reliefs désertiques de l'Atlas.

À plus de 180 km/h et à une quinzaine de mètres du sol, un NH90 Caïman survole à vive allure les reliefs rocaillieux de l'Atlas. Concentré, le pilote ajuste sa trajectoire, suivant avec précision les méandres d'un oued asséché. « *Objectif à mille mètres* », annonce le chef de bord dans l'intercom. À l'arrière, le membre opérationnel de soute (MOS) fixe l'horizon, la main sur sa M3M de calibre 12,7 mm. L'appareil se cabre soudain avant de se stabiliser en vol stationnaire. « *Objectif à midi, 300 mètres.* » Quelques secondes suffisent : le MOS ouvre le feu. Les balles s'abattent sur une carcasse de véhicule, soulevant un nuage de poussière. Ce vendredi 3 octobre, les hélicoptères Tigre, Gazelle et Caïman se relaient sur la zone de tir de Missendal. Cette scène se déroule à l'occasion de l'exercice Chergui 25, organisé du 20 septembre au 11 octobre, dans la région d'Errachidia, au sud-est du Maroc. « *L'objectif est de renforcer notre capacité à opérer en interarmes et interarmées avec nos parte-*

Les fantassins du 1^{er} RTir embarquent à bord d'un hélicoptère NH 90 du 5^e RHC pour une opération héliportée sur un site d'entraînement marocain.



Le peloton de reconnaissance et d'intervention du 1^{er} RCH appuie la progression des chars de combat de la 5^e brigade mécanisée des forces armées royales marocaines.

De jour comme de nuit, les pilotes des hélicoptères doivent être capables d'effectuer le poser poussière. Ici, un "membre opérationnel de soute" d'un NH 90 guide les pilotes sur une phase de poser.

naires marocains », souligne le commandant Mathieu, chef du détachement français. Pour cette édition, le 5^e régiment d'hélicoptères de combat (5^e RHC), unité leader, a d'abord mené une véritable opération logistique pour déployer depuis Pau deux hélicoptères Tigre, trois Gazelle et quatre Caïman. Sur zone, il a été renforcé par un peloton de reconnaissance et d'intervention du 1^{er} régiment de chasseurs, d'une section du 1^{er} régiment de tirailleurs et d'un module de commandement de la 4^e brigade d'aérocombat (4^e BAC). Les Forces armées royales marocaines engageaient quant à elles, un Chinook, un Puma, trois Gazelle, des éléments de la 5^e brigade mécanisée, des canons automoteurs M109, un peloton de chars Abrams, des forces spéciales parachutistes et des éléments de reconnaissance blindée.

Le désert n'épargne personne

Installés à 1 000 m d'altitude, les soldats ont dû composer avec la chaleur et des tempêtes de sable frappant régulièrement le campement. Un terrain abrasif qui met à rude épreuve la rusticité et la résilience de chacun. Dans cet environnement aride, les équipages perfectionnent leurs savoir-faire tactiques, notamment le fameux "poser poussière". À l'atterrissage, le souffle des pales soulève une masse opaque de sable qui réduit la visibilité à néant. Pour les pilotes de NH90, le MOS guide la descente depuis la soute. Sur les Tigre et Gazelle, l'approche repose davantage sur l'instinct et la coordination. Vastes étendues aux reliefs variés, faible trafic aérien, nuits noires... Les pilotes sont unanimes : le cadre est idéal pour s'entraîner aux vols techniques et tactiques. Les équipages du Tigre ont ainsi validé leurs qualifications de vol en milieu désertique, de jour comme de nuit, tout en s'exerçant à des scénarios de contre-terro-



Les maintenanciers des hélicoptères travaillent dans des conditions rustiques pour assurer la disponibilité des appareils.

Un hélicoptère Chinook marocain s'apprête à se poser pour récupérer les fantassins du 1^{er} RTir après une séquence de tir.



risme, dont la poursuite de véhicules de type pick-up. Le désert n'épargne personne, pas même les machines. La poussière s'infiltre partout, use les filtres et érode les pales lancées à plus de 790 km/h. Les équipes de maintenance œuvrent sans relâche pour maintenir la disponibilité opérationnelle du parc aérien. *« Nos conditions de travail sont plus rustiques qu'en France, mais les exigences restent les mêmes : la sécurité des équipages dépend de notre rigueur »*, explique un mécanicien du 5^e RHC.

Interopérabilité et fraternité d'armes

Pour le peloton de reconnaissance et d'intervention du 1^{er} RCH habitué aux forêts de Verdun, l'exercice est une première : *« Ici on évite les lignes de crête pour privilégier les oueds afin de ne pas être repérés, explique le caporal Adrien. Les grandes étendues, l'absence de végétation et la poussière trahissent facilement nos positions. »* Le travail avec l'infanterie mécanisée marocaine et leurs chars Abrams demande une coordination rigoureuse, tout comme la collaboration avec les hélicoptères de reconnaissance et d'appui. Les fantassins du 1^{er} régiment de tirail-

leurs ont également conduit des séances de tirs et des opérations héliportées à bord des aéronefs marocains. Côté commandement, une équipe de la 4^e BAC a été insérée au centre des opérations de la 5^e brigade mécanisée marocaine pour la phase d'exercice en conditions réelles (Livex). Objectif : partager les méthodes de planification et de conduite des opérations tout en consolidant la compréhension mutuelle des doctrines. L'exercice s'est conclu par une démonstration de combat aéroterrestre à munitions réelles, en présence des autorités militaires et diplomatiques des deux nations. Cette manœuvre interarmes, fondée sur un scénario de défense du territoire marocain, a mis en œuvre l'ensemble des moyens aéroterrestres engagés. Chergui 25 incarne la volonté commune de bâtir une coopération solide et durable au service de la stabilité régionale. Au-delà de la performance opérationnelle, il s'impose comme un exemple concret d'interopérabilité et de fraternité d'armes entre la France et le Maroc, dans un contexte sécuritaire où la maîtrise du milieu désertique demeure un atout stratégique. ●

Texte et photos : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime



LES TRENTE GLORIEUX

Le 11 novembre, le rugby club de Suresnes a accueilli près de quatre mille spectateurs venus assister au challenge Foch Ronarc'h, opposant les sélections féminines et masculines de rugby de l'armée de Terre et de la Marine nationale. Au-delà de l'aspect sportif, cet événement constitue aussi un moment fort, permettant de rendre hommage aux morts, de soutenir nos blessés et d'exprimer notre solidarité envers les familles endeuillées de nos armées, d'hier et d'aujourd'hui.



« **S**oyez soudées. Vous êtes des modèles, vous êtes fortes. On ne lâche rien, quelle que soit la physiologie du match ! », lance l'un des entraîneurs de l'armée de Terre, quelques minutes avant le début de la rencontre. Dans le vestiaire des femmes, la tension monte : encouragements, regards déterminés, accolades fermes. Galvanisées, elles rejoignent le carré vert. *La Marseillaise* est entonnée de concert avec le public. Au centre, deux blessés sont à l'honneur : un Marin, un Terrien. Ensemble, ils donnent

L'armée de Terre est en attaque, face aux Marins, en maillot rouge.





La sélection féminine de l'armée de Terre a remporté le trophée Foch Ronarc'h 2025.

nationale, à la Gendarmerie nationale et à l'armée de l'Air et de l'Espace au printemps. Le calendrier sportif n'a pas la priorité sur les exigences opérationnelles. Le préparateur physique de l'équipe dispose de ses joueurs sur une courte période. *« En réalité, je fais de l'optimisation de forme : ils sont autonomes sur leur préparation physique »,* explique le caporal-chef Alexandre du 17^e régiment de génie parachutiste. Le *turn-over* constitue lui aussi un enjeu majeur. *« Il arrive fréquemment que des leaders soient absents. On compose avec cette réalité »,* poursuit-il.

La nuit tombe. La pelouse abîmée porte les stigmates des placages successifs, des mêlées et des sprints. *« Gardez la rage ! Ne lâchez rien, on va les vaincre ! »* scande l'entraîneur à ses joueurs. Après une première mi-temps compliquée, puis une égalisation, le ballon meurt sur la ligne. À quatre points de la victoire, l'arbitre n'accorde pas l'essai. Défaite ou victoire, déception ou fierté... l'essentiel est ailleurs. Les fonds récoltés sont reversés aux associations d'entraide de l'armée de Terre et de la Marine nationale, engagées auprès des blessés et des familles endeuillées. En réalité, peu importe l'armée qui soulève le bouclier. La victoire est partagée, celle du souvenir et de la fraternité d'armes. ●

Texte : Capitaine Julie Travers

Photos : Louis Vicart/Armée de Terre/ Défense

le coup d'envoi du challenge Foch Ronarc'h. Une compétition opposant la sélection de rugby de l'armée de Terre au rugby club de la Marine nationale. Au coup de sifflet, les filles s'élancent. Maillots noirs contre maillots rouges : petites, grandes, puissantes ; des gabarits singuliers et complémentaires composent les deux équipes. Il en faut qui courent vite, d'autres qui cognent fort ; *« Comme à la guerre »*, diraient nos anciens. Quatre-vingts minutes de combat plus tard, ce sont les joueuses de l'armée de Terre qui soulèvent le trophée.

En ce 11 novembre, nombreux sont ceux qui ont une pensée émue pour les combattants de la Grande Guerre. Dans un quotidien marqué par le froid, la fatigue et la vigilance permanente, ils ont parfois connu de brèves trêves au cours desquelles un simple ballon passait de main en main ou roulait entre deux lignes adverses. Ces moments fugaces, souvent improvisés, ne suspendaient la guerre que pour quelques instants, mais suffisaient à rappeler une part d'humanité que le conflit semblait avoir effacée. Ils témoignent aujourd'hui encore de la capacité des hommes à préserver la camaraderie au cœur même de l'épreuve.

« Ne lâchez rien, on va les vaincre »

Cela fait treize ans que le challenge existe. Les femmes y participent depuis 2021. Il ouvre la saison du rugby militaire. Deux autres rendez-vous rythment l'année : le challenge interallié, ou *Crunch*, qui oppose l'armée de Terre à son homologue britannique en hiver, le 25 mars à Lille, puis le championnat de France interarmées, face à la Marine

Le saviez-vous ?

Le prochain stage de sélection (femmes et hommes) se déroulera au camp des Loges du 13 au 16 avril 2026.

Sans rancune. Les joueuses des deux sélections s'étreignent après le match.



DANS LES TRANCHÉES ESTONIENNES

À quelques kilomètres de la ville de Suure-Jaani, au sud-ouest de l'Estonie, une section de sapeurs français du bataillon multinational de l'Otan en Estonie a été engagée sur un chantier unique : la construction d'une tranchée de combat, selon les normes locales, pour l'Estonian Defence League (EDL). Cette unité de réservistes et de volontaires bénéficie ici d'infrastructures d'entraînement modernes, nées de la coopération entre les forces françaises et estoniennes.



1 26 août, 8 heures. Le chantier prend forme. L'EGRAP¹ démarre le travail sous l'œil vigilant d'un sapeur en gilet de sécurité. Chaque coup de godet est minutieusement calculé, la tranchée doit respecter des cotes précises : 2 mètres de profondeur et 1,20 mètre de large. La coordination entre le conducteur de l'engin et son guide est essentielle pour obtenir un tracé régulier et précis. Plus loin, d'autres sapeurs préparent les armatures en bois qui viendront consolider les parois de la tranchée.

1. Engin du génie rapide de protection.



2 10 heures. Le lieutenant Julie, chef de la section génie du détachement français, échange avec le sergent-chef Vålba, instructeur estonien de l'École du génie située à Tapa. Après avoir tracé les repères de la tranchée la veille, ils vérifient ensemble la profondeur de l'ouvrage. C'est un moment-clé car la section du génie applique les méthodes estoniennes pour garantir la solidité de la structure.

3 17 heures. Les sapeurs installent des renforts de bois en fixant aux planches des poutres avec du fil de fer. Cette phase est indispensable pour assurer la tenue des parois et éviter les risques d'effondrement. Les armatures, préparées en amont, sont mises en place section par section, avec la rigueur nécessaire pour garantir la sécurité des futurs occupants de la tranchée, notamment les volontaires de l'EDL.





4

4 18 heures. Les deux EGRAP ont pour mission de niveler les abords de la tranchée. Pendant ce temps, les sapeurs renforcent la structure avec des poutres. La tranchée prend lentement forme et l'ensemble commence à ressembler à une véritable installation défensive. Une fois terminée, cette tranchée pourra accueillir un groupe de combat et intégrer un poste de tir, ainsi qu'un abri protégé.



5

5 28 août, 9 heures. Le sous-officier estonien présent pour superviser le dispositif met l'accent sur la consolidation du poste de combat et de l'abri. Les sapeurs installent des grumes² entières et des madriers³ pour renforcer le boyau et lui permettre de résister aux conditions les plus extrêmes, y compris les menaces aériennes comme les drones. La mise en place est fastidieuse mais cruciale pour que la tranchée puisse remplir sa fonction de défense.

2. Troncs encore couverts d'écorce.

3. Planches épaisses ou poutres.



6

6 16 heures. Après quatre jours de travail intense, les sapeurs français ont creusé plus de cinquante mètres de tranchée, dont une vingtaine ont été solidement renforcés avec des madriers de bois. Le chantier touche à sa fin, et les équipes estoniennes peuvent désormais prendre le relais. Grâce aux efforts des Français, les volontaires de l'EDL disposent à présent d'une infrastructure prête à l'emploi pour leur préparation opérationnelle. Ce chantier incarne parfaitement la coopération entre la France et l'Estonie. Chaque étape a permis de renforcer les capacités des forces locales, tout en partageant des compétences et des savoir-faire. « *Les militaires estoniens pourront désormais s'entraîner dans des conditions plus réalistes, et la coopération entre alliés continue de se solidifier* », souligne le sergent-chef Valba, instructeur génie pour les forces armées estoniennes. ●

Texte : Capitaine Vincent Moulai

Photos : Alexis Lelong/Armée de Terre/Défense

UNE PLUME POUR LES ÉTOILES

Dans les plus hautes sphères de Balard, à Paris, Fiona écrit sans jamais signer. À quarante ans, ce lieutenant-colonel est la plume du chef d'état-major des armées. Une fonction discrète et exigeante. De ses débuts dans le matériel à ce poste stratégique, son parcours illustre une trajectoire guidée par la rigueur, l'humilité et la passion de servir.

« **J**e dois être dans l'intimité intellectuelle du chef, autrement dit dans sa tête, pour comprendre ce qu'il veut dire, de quelle manière et le retranscrire sur papier », introduit le lieutenant-colonel Fiona. Depuis l'été 2024, elle occupe le poste de plume du chef d'état-major des armées (Cema)¹. Au quotidien, elle rédige pour le général ses discours, allocutions, articles ou encore ordres du jour. Tout comme le reste de l'équipe qui gravite autour du Cema, son rôle est de lui faire gagner du temps et de l'énergie. Un poste souhaité et une parenthèse dans sa carrière. Dans son bureau à Balard au cinquième étage, Fiona cultive le souvenir de ses anciennes affectations. Fille d'un gendarme et d'une fonctionnaire, rien ne la destinait initialement aux armées. Jusqu'à ce cours d'histoire sur la Seconde Guerre mondiale. Fasci-



1. Le général Thierry Burkhard a quitté ses fonctions à l'été 2025. Son successeur est le général Fabien Mandon.

née, elle est la seule de sa classe à vibrer. Après avoir découvert son existence lors d'un salon de l'étudiant, elle postule in extremis en prépa lettres à Saint-Cyr-l'École. Deux années passionnantes qui la confortent dans son choix : *« J'étais à ma place, je me sentais légitime »*. Puis elle enchaîne trois ans à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, une période dense pendant laquelle elle se prépare pour son arrivée en régiment : *« J'ai mis du temps à comprendre l'environnement dans lequel j'évoluais »*, avoue-t-elle. À sa sortie, elle intègre le 3^e régiment du matériel (3^e RMAT) où elle enchaîne les missions, du Kosovo à la Centrafrique en passant par la Nouvelle-Calédonie. *« C'était parfois dur, mais je m'étais engagée pour cela »*. Au près des "matochards parachutistes", auxquels son attachement reste intact, elle découvre des soldats inventifs et passionnés, qui n'ont *« jamais renoncé à être des combattants »*.

« Se glisser dans la pensée de quelqu'un »

Après huit années passées en régiment, le lieutenant-colonel Fiona rejoint le cabinet du Cemat à Paris, de 2016 à 2019, à la tête de la cellule activités internationales et prépare en parallèle l'École de guerre. Elle y découvre l'univers de la "plume". Ce travail de l'ombre l'intrigue. *« Je voyais ses allers-retours incessants, des documents dans les mains. La perspective de devoir se glisser dans la pensée de quelqu'un, de traduire ce qu'il veut dire, avec ses mots, son style, m'enthousiasmait »*. Pour prétendre à ce poste, l'humilité est une règle. Nulle place pour l'ego. Une plume efficace sait s'effacer. *« Ce n'est jamais moi qui parle mais bien le Cema. Si on me reconnaît dans les textes, c'est que j'ai échoué »*, affirme-t-elle avec conviction. Chaque texte donne lieu à des échanges en tête-à-tête : une à deux fois par semaine, environ trente minutes. *« Le plus grand défi, c'est d'accepter qu'on soit parfois hors cible. Ce n'est pas ce qu'on pense qui compte. C'est ce que le chef veut dire »*.

« Le faire avancer dans sa réflexion »

Fiona assume des journées denses, des soirées qui s'étirent, mais elle assure : *« Ce n'est pas une contrainte, c'est passionnant. Être efficace impose une discipline de fer. Il faut savoir absorber les nombreux sujets, être*

autonome mais aussi sociable, parce que l'information ne tombe jamais toute seule ». Sous son uniforme, elle cultive un goût pour la littérature, un livre par semaine, une curiosité précieuse dans ce métier où l'on apprend *« en marchant »*. Elle insiste sur le collectif qui l'entoure, l'équipe sur laquelle elle s'appuie au quotidien : les aides de camp et les assistants militaires. Elle revendique aussi un petit côté *« poil à gratter maîtrisé »* : savoir, avec respect, "challenger" la pensée du chef. *« Mon rôle, c'est aussi de le faire avancer dans sa réflexion en apportant parfois un peu de contradiction »*. Bien servir sans jamais regretter, telle est l'ambition personnelle de cet officier qui souhaiterait par la suite prendre le commandement du 7^e RMAT. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

Photos : Arnaud Klopfenstein/Armée de Terre/Défense



COMMENT DEVENIR PLUME ?

Les candidats intéressés par le poste expriment leur souhait dans leur formulaire de mobilité. L'institution s'assure au préalable qu'ils mesurent bien les contraintes inhérentes à la fonction. Suit un entretien avec les quatre assistants militaires pour vérifier la compatibilité des profils avec le cabinet. Une épreuve pratique les amène à rédiger plusieurs styles de documents. Enfin, le chef de cabinet effectue une pré-sélection. Le dernier mot revient au Cema qui choisit sa plume entre les deux candidats restants. Le Cemat a également un "officier plume".



Photo : Max pop/Bibliothèque nationale de France

La patrouille
militaire française
aux JO de 1924.

LES ALPINS, ACTEURS HISTORIQUES DES JO D'HIVER

Depuis la première olympiade de Chamonix, les Alpains sont au cœur de la contribution de l'armée de Terre aux Jeux olympiques d'hiver en France. À Grenoble comme à Albertville, ces professionnels de la montagne ont été, chez eux, à la hauteur des enjeux et de leur réputation.

Chamonix, le 24 janvier 1924. Entouré des porte-drapeaux de dix-sept nations, l'adjudant Camille Mandrillon, Jurasien du 159^e RIA de Briançon, prête le premier serment olympique d'hiver, bannière en main. Quelques instants plus tôt, la fanfare du 6^e bataillon de chasseurs alpins (BCA) a ouvert le défilé des athlètes. Gaston Vidal, secrétaire d'État, chasseur alpin de la Grande Guerre, neuf fois cité, déclare alors ouverts « *les Sports d'hiver de Chamonix, donnés à l'occasion de la VIII^e Olympiade*. Initialement adossée aux JO de Paris, cette

semaine chamoniarde est requalifiée en Première Olympiade d'hiver par le CIO en 1925. Du 25 janvier au 5 février, 258 athlètes s'affrontent dans 16 épreuves pour 6 sports. La patrouille militaire du 159^e régiment d'infanterie alpine, menée par l'adjudant Mandrillon, décroche la première médaille olympique d'hiver française. Moins performants au tir que les Suisses et les Finlandais, ils terminent le parcours de 30 km (pour 750 m de dénivelé positif) en 4 h 18 min 53 secondes et se parent de bronze.

La logistique olympique

Quarante-trois ans plus tard, du 6 au 18 février 1968, les X^e Olympiades d'hiver constituent un défi majeur. Pour le général de Gaulle, leur succès est une question de prestige national. Les armées, dont la 27^e brigade alpine ("la brigade Nord"¹), jouent un rôle clé. Elles assurent la logistique et le service sanitaire olympique, fournissant 400 000 journées de travail, dont 40 % par les

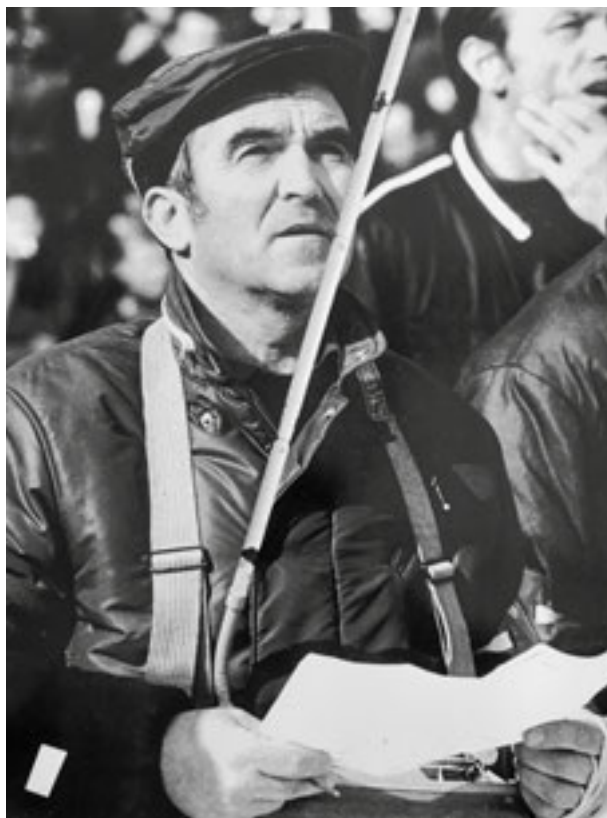
1. Le PC de la 17^e brigade alpine, brigade Sud, se situe à Gap.

Alpins. Dans le Vercors, ces derniers tracent 87 km de pistes de fond et enneigent les tremplins d'Autrans et Saint-Nizier. À l'Alpe-d'Huez et Villard-de-Lans, ils assemblent les pistes de bobsleigh et de luge avec des pains de glace. Les transmetteurs alpins enfouissent quant à eux 120 km de câbles pour le chronométrage. À Chamrousse, malgré les chutes de neige, ils sont encore à l'œuvre pour damer les pistes les plus raides. Dans cette localité où se déroulent les épreuves de ski alpin, les skieurs français se parent de gloire. Sous la houlette d'Honoré Bonnet, intransigeant et visionnaire directeur technique du ski alpin, résistant et ancien éclaireur-skieur du 11^e BCA en 1944-1945, ils se hissent au plus haut niveau mondial² en remportant 8 médailles sur 18, dont 4 d'or.

Dédié au biathlon

Lors des Jeux olympiques de 1992 en Maurienne, si certaines missions sont progressivement confiées aux agences

2. En 1966, aux championnats du monde de Portillo au Chili, les skieurs et skieuses alpins d'Honoré Bonnet avaient déjà remporté 7 titres sur 8 et 16 médailles sur 24.



Honoré Bonnet fut entraîneur de l'équipe de France militaire de ski puis directeur des équipes nationales de 1959 à 1968.

Copie d'écran d'un reportage d'Antenne 2 sur les points hauts des transmetteurs alpins.



étatiques et aux acteurs privés, les Alpins demeurent un appui essentiel et irremplaçable. Pour sa cérémonie d'ouverture hors-normes du 8 février, le chorégraphe Philippe Découflé mobilise 150 militaires comme figurants. Le site des Saisies, dédié au biathlon, est conçu et dirigé par le capitaine Jouanneau du 7^e BCA, arbitre international. Aux côtés d'Anne Briand et de Corinne Niogret, le caporal-chef Véronique Claudel, décroche une médaille d'or, une première pour le biathlon français. Sur les crêtes, la sécurité est assurée par les éclaireurs des sections de renseignement, précurseurs des commandos montagne, et les transmetteurs de montagne mis en place sur les points hauts par l'Aviation légère de l'armée de Terre. Lors de cette mission, on déplore la disparition dans une avalanche du sergent-chef Hubert Marsy, du 13^e BCA. Ces JO permettent aussi d'adapter l'équipement de "la 27" : les véhicules chenillés BV 206 entrent en service et un paquetage "grand froid" moderne est distribué aux alpins puis utilisé l'hiver suivant par nos casques bleus en ex-Yougoslavie. En 2030, après Milan-Cortina, les JO d'hiver reviendront en France. Les armées, et en particulier les soldats de montagne, se préparent déjà à relever le défi. À l'instar de leurs aînés, ils nourrissent l'espoir d'avoir un jour l'honneur d'inscrire leur nom dans les plis de ce drapeau olympique pour lequel ils ont tant donné. ●

Texte : Colonel (er) Jean-Luc Theus

PORTE-DRAPEAU : LA RELÈVE EST ASSURÉE

Coiffés d'une casquette ou d'un calot, issus des cités ou des village, filles ou garçons, ces adolescents bousculent les codes du porte-drapeau traditionnel. Pourtant, ils s'affirment comme les héritiers d'une mémoire et les acteurs d'une citoyenneté vivante. À travers l'objectif du photographe Guillaume Herbaut, leur visage et leur posture offrent une nouvelle image de cette fonction symbolique.



Saisis sur le toit d'un immeuble de Bobigny en Seine Saint-Denis, loin des lieux de mémoire, le portrait de Diallo, dégage une solennité empreinte de douceur.

Veste de costume, chemise blanche, calot sur la tête... Les yeux clos, l'adolescent de quinze ans paraît serein, comme réconforté, drapé dans l'étoffe tricolore. L'œuvre bouscule les représentations du porte-drapeau traditionnel. Saisis par Guillaume Herbaut, photographe de l'agence Vu, l'image s'inscrit dans une série d'une vingtaine d'autres portraits. Fidèle au travail au long cours, l'homme de cinquante-quatre ans a consacré la majeure partie de sa carrière à couvrir les actualités en Ukraine. D'abord à Tchernobyl en 2001 puis lors des révolutions orange de 2004 et de Maïdan en 2014 et enfin la guerre, de l'annexion de la Crimée par la Russie jusqu'à aujourd'hui. Alors qu'il suit une "résidence

photographique”¹ en 2014 à Tergnier (Aisne), il remarque la présence d’un jeune porte-drapeau lors de la commémoration du 11 Novembre. *« C’était surprenant de voir ce gamin parmi les anciens combattants. Pour moi, cela faisait écho à ceux qui luttèrent pour leur liberté et leur indépendance dans les tranchées du Donbass en Ukraine. J’ai gardé cette idée de sujet dans un coin de ma tête »*, explique-t-il.

Une reconnaissance

En 2020, suite à la pandémie, il reprend son activité et couvre les manifestations et les actualités politiques à l’Assemblée nationale, au Sénat ou encore à l’Élysée, la sortie du conseil des ministres. En éditant son travail, il réalise qu’il a photographié la V^e République à travers de différents symboles. Pour aller plus loin, en 2022, il contacte l’Office national des combattants et des victimes de guerre pour travailler autour des jeunes porte-drapeaux. *« Je voulais faire des portraits proches des cartes postales des années 14-18. Pour cette série, j’ai ajouté une lumière supplémentaire pour les sublimer. »* De la plage à la montagne, des cités aux campagnes... Parti à leur rencontre partout en France, il en retient la diversité de leur milieu d’appartenance, tout comme les motivations de leur engagement. Certains y voient une manière de remercier la France, d’autres le perçoivent comme un symbole de réussite et d’intégration. Djibril, issu d’un milieu modeste à Bobigny, a surmonté des difficultés d’apprentissage. Pour lui, porter le drapeau est un acte militant et une reconnaissance de sa place dans la société française. Parfois le passé se conjugue avec le présent comme Tamara, quinze ans, aujourd’hui lycéenne en classe de seconde option mode. D’origine franco-algérienne, elle a intégré l’école des jeunes porte-drapeaux de Marseille durant une année. Son engagement a suscité la fierté de sa famille même si cette dernière garde en elle les traces indélébiles de la guerre d’Algérie. Guillaume Herbaut est particulièrement touché par le message transmis par cette génération. *« Loin des appropriations politiques ou mémorielles, ils nous démontrent que le drapeau appartient à tous. »*

Souvenir du sang versé

Jean, basket, casquettes ou encore les mains dans les poches. Pour le photographe, ils

“Qu’importe leur tenue, tous ont conscience du caractère sacré du drapeau.”

Guillaume Herbaut



reflètent leur époque. *« Qu’importe leur tenue, tous ont conscience du caractère sacré du drapeau. »* Pour aller plus loin, il a effectué cette année, une “résidence photographique” au musée de l’Armée qui possède une collection d’environ cinq mille emblèmes. En échangeant avec les conservateurs et des historiens, il a développé une réflexion autour de ce symbole incarnant l’idée de nation et de communauté. Des cendres d’un drapeau conservé dans une boîte aux étendards marqués par les combats, il a photographié les reliques chargées d’histoires de résistance, de lutte, d’espoir et du souvenir du sang versé. L’ensemble de son travail autour de cet objet entremêle la mémoire à la citoyenneté. En reprenant le flambeau des mains des anciens, les jeunes porte-drapeaux relient le passé à l’avenir. Une relève prometteuse et porteuse d’espoir. ●

Texte : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime
Photos : Guillaume Herbaut/Agence VU/Résidence photographique du musée de l’Armée

1. Lieu accueillant des artistes pour qu’ils puissent faire des recherches et mener à bien un projet de création.

DE LA TOQUE AU BÉRET

Réserviste citoyen, le chef étoilé toulousain Michel Sarran revient sur les liens inattendus tissés avec le 14^e régiment d'infanterie et de logistique parachutiste. Une rencontre qui a changé son regard sur l'armée de Terre.

« **P**lus jeune, j'avais une vision erronée de ce qu'était l'armée. Je la voyais comme une institution rigide, loin de mes convictions. J'ai tout fait pour être réformé du service national. Pourtant me voilà des années plus tard, réserviste citoyen au 14^e régiment d'infanterie et de logistique parachutiste (14^e RILP) de Toulouse. Tout a commencé en 2020, quand le chef de corps en place m'a contacté pour présider le jury de leur concours annuel de la galette des rois. J'ignorais alors l'existence du régiment, à quelques kilomètres seulement de mon restaurant. J'ai accepté par curiosité. J'ai immédiatement été frappé par l'accueil chaleureux des militaires rencontrés ce jour-là. Le concours réunit une poignée de concurrents autour de deux galettes : frangipane et briochée. En tant que juré de « *La meilleure boulangerie de France* »¹, j'ai trouvé passionnant d'échanger avec ces boulangers militaires². Ils ont leurs propres contraintes, leurs structures, mais le même objectif que nous : nourrir. Et nourrir c'est bien plus qu'un acte technique. C'est du partage, une forme de chaleur humaine. La cuisine est universelle, sans frontière, sans couleur. Depuis, je reviens chaque année en janvier. Ce rendez-vous est devenu incontournable.

Un projet clair, un cap, une discipline

Au cours d'une remise de prix au régiment, la présence de trois jeunes femmes, veuves de soldats du 14, tombés en opération, m'a beaucoup touché. Le respect et l'émotion m'ont saisi. J'ai pris conscience ce jour-là, que derrière l'uniforme, il y a une fraternité, une grande famille. Ces hommes et ces femmes sont là pour nous protéger, on l'oublie facilement. Cette relation avec le 14^e RILP

1. Michel Sarran est juré dans l'émission *Top Chef* et *La meilleure boulangerie de France*.

2. La production boulangère est une spécialité unique propre au 14^e RILP.



Michel Sarran
préside le
concours annuel
de galette des rois
au 14^e RILP.

m'apporte beaucoup humainement. Elle m'aide à retrouver des valeurs parfois malmenées dans nos quotidiens agités, pourtant essentielles au fonctionnement d'une société, comme l'engagement, la cohésion. J'y suis très attaché. Dans une brigade comme dans un régiment, on avance ensemble, autour d'un chef qui fédère. Il faut un projet clair, un cap, une discipline. Aux jeunes je veux dire : « *Ne restez pas sur vos préjugés* ». L'armée représente bien plus que ce que l'on imagine. L'état d'esprit qui les anime, c'est avant tout le drapeau. Le 25 juin au stade Ernest Wallon, le 14^e RILP a organisé une soirée de gala au profit de ses soldats et de leurs familles. Ce soir-là, le chef de corps m'a remis mon agrément de réserviste citoyen. Un moment fort, plein de sens. ●

Propos recueillis par la capitaine Eugénie Lallement
Photo : Julien Pigoune/Armée de Terre/Défense



EN CIBLE

Au cœur des Hautes-Alpes, le 4^e régiment de chasseurs a imaginé une ciblerie d'un genre nouveau : le laser RK. Ce système projette des cibles lumineuses directement sur les parois rocheuses, permettant une préparation opérationnelle haute intensité plus réaliste et interactive.

Dans les Hautes-Alpes, le 4^e régiment de chasseurs (4^e RCh) place l'innovation au cœur de sa préparation opérationnelle. Dernière création en date : la ciblerie nouvelle génération, baptisée "laser RK". L'adjudant-chef Rudy, responsable de la cellule tir, est à l'initiative de cette petite révolution. Il fait un constat simple : seuls les premiers tireurs disposent d'une cible nette (sur une toile de jute). Dès que les premiers obus explosent la cible disparaît, il ne reste qu'un marquage noir. Conséquence immédiate, les chefs de peloton manquent de repères pour ajuster et commander leur feu. De cette observation naît l'idée d'un outil plus réaliste. Sous l'impulsion du Bureau opérations instruction et avec le soutien de la cellule "Transformation et innovation", le projet prend rapidement forme. Ce dispositif apporte une réponse concrète aux limites des cibles classiques en bois

ou en métal. Fragiles et non réutilisables, elles ne permettaient pas de répéter un tir après destruction. Le principe du laser RK est novateur : un boîtier relié à un logiciel projette des cibles lumineuses – fixes ou mobiles – directement sur le versant d'une montagne. Testé en 2024 lors de l'exercice Cerces, grand rendez-vous annuel de la 27^e brigade d'infanterie de montagne, le système a immédiatement convaincu. Plus interactif, il offre aux tireurs la possibilité d'affronter des silhouettes qui peuvent réapparaître à volonté, tout en variant taille, forme et vitesse selon leurs performances.

Un système modulable

Au-delà de l'innovation technique, le laser RK illustre une démarche : partir d'un besoin opérationnel exprimé sur le terrain, mobiliser l'expertise interne, construire un prototype et le tester en conditions réelles. Il s'agit de

renforcer l'efficacité et la sécurité de l'entraînement tout en réduisant les contraintes logistiques et financières. Surtout, ce système est modulable : utilisable avec différents armements (obus, missiles, armes individuelles) et adaptable à diverses unités (fantassins, artilleurs, cavaliers). Il offre à l'armée de Terre la possibilité de se doter d'un outil polyvalent, permettant de travailler précision du tir, gestion du stress et prise de décision en situation dégradée. L'idée est désormais d'élargir l'expérimentation à d'autres régiments et centres d'entraînement. « Cette innovation est née d'un besoin opérationnel concret et illustre comment les régiments transforment leur préparation pour relever les défis de la haute intensité », souligne le colonel Geoffroy Binnendijk, chef de corps du 4^e RCh. ●

Texte : Lieutenant Najet Benzirar
Photo : 4^e RCh

LA HARD ROUTINE

À proximité d'un objectif militaire, il convient de redoubler de prudence, surtout la nuit. La Hard Routine est une méthode de bivouac rustique qui offre un avantage tactique non négligeable : être prêt à bondir à la moindre alerte. Au cœur de la jungle guyanaise, notre rédacteur s'est prêté au jeu. Une nuit qu'il n'est pas près d'oublier.

Nous sommes à plus de 7 000 km de la métropole au milieu de la "selva" guyanaise. La journée a été longue et épuisante, la marche en climat tropical demandant beaucoup d'énergie. Malheureusement ce soir je n'aurai pas le luxe de dormir dans un hamac, c'est la Hard routine. Les soldats engagés en jungle recourent à cette méthode lorsqu'ils se trouvent à proximité d'un objectif. Ils dorment tout habillés à même le sol humide et l'arme à la main afin de pouvoir intervenir immédiatement si la situation l'exige. Cette technique privilégie la discrétion et permet de s'approcher au plus d'un objectif sans être décelé. « La jungle est un milieu difficile et imprévisible, cette sécurité permet d'agir plus sereinement et de limiter les accidents potentiels », assure le capitaine Philippe, chef du centre de formation fleuve et forêt au 9^e régiment d'infanterie de Marine. Une procédure mise en œuvre au prix du confort qu'offre un bivouac traditionnel.

Trouver le repos

Le soleil se couche, je m'allonge. Le sol de la selva couvert de racines m'empêche de trouver une position confortable. Dans la journée, mon binôme s'est fait mordre par une fourmi "balle de fusil", ce qui ne me rassure pas. Rapidement la luminosité baisse, de nouveaux sons se font entendre, changeant complètement ma perception de l'environnement. La forêt équatoriale dégage une atmosphère menaçante. Arbres tombant au loin, bruits de



passages mais aussi singes hurleurs et insectes bruissant. Je me sens observé. Après quelques heures je finis par m'endormir. Mais la nuit est écourtée, c'est l'heure de mon tour de garde. J'observe au loin les lumières du camp des plastrons (l'ennemi) qui ne nous ont pas repérés. Ma garde se déroule sans encombre et je réveille mon remplaçant. Aux alentours de cinq heures du matin, les singes hurleurs cèdent la place

aux capucins, je me sens d'attaque. « Le corps trouve malgré tout un moyen de se reposer et de récupérer, souligne le capitaine Philippe. Il faut tout de même éviter de trop employer la Hard routine pour préserver la troupe. » Une nuit mouvementée. La forêt équatoriale est décidément l'école de l'humilité. ●

Texte : Aspirant Emilien Lamadie

Photo : Arnaud Klopfenstein/Armée de Terre/Défense



1 Suspension à la barre

Se suspendre à une barre fixe en positionnant les mains à la largeur des épaules. Relâcher complètement les muscles des épaules et ne contracter que les muscles permettant de tenir la barre ainsi que les muscles de la ceinture abdominale.



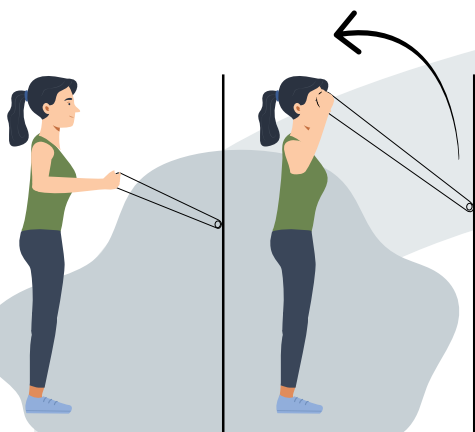
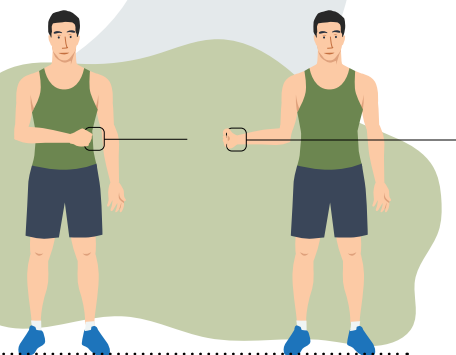
2 Circumduction d'épaule

Départ debout, en gardant le coude verrouillé (bras tendu), dessiner un cercle le plus grand possible en allant chercher le plus loin possible dans le dos et près de la tête. Effectuer une rotation dans un sens puis dans l'autre. Chaque rotation durera de 3 à 5 secondes et pourra être complexifiée avec une charge légère si besoin (haltère 0,5 à 2kg).

AVOIR DES ÉPAULES EN BONNE SANTÉ

3 Rotation externe de l'épaule

En gardant le coude collé au corps, effectuer des rotations externes à l'aide d'un élastique accroché sur un point fixe. Veillez à ce que durant la rotation le coude ne dévie pas.



4 Rotation externe de l'épaule

En gardant le coude à hauteur de l'épaule, effectuer des rotations externes vers le haut à l'aide d'un élastique accroché sur un point fixe. Veillez à ce que durant la rotation le coude ne dévie pas.

Ce type de séance a pour objectif de préserver et d'améliorer la mobilité des épaules.

Effectuer 4 séries pour chaque exercice avec 1 min de repos entre chaque. Pour des résultats visibles, il faudra effectuer cette séance au minimum 3 fois par semaine sur une durée d'un mois.

Infographie : DILA

5 Kettlebell clean and press

Départ en station debout un kettlebell à la main, effectuer un tirage vertical droit de manière à positionner le kettlebell sur l'épaule puis développer afin de tendre le bras vers le ciel. Enfin, pour le retour, décomposer le même mouvement à l'inverse. Lors du tirage et du développé, il sera possible d'initier le mouvement à l'aide d'une flexion de genoux.



Niveau recommandé pour chaque exercice

x 10 DÉBUTANT

x 20 INTERMÉDIAIRE

x 30 AVANCÉ

Effectuer 2 à 3 fois le circuit en enchaînant les exercices.
Prendre 2 min de repos entre chaque tour.

Une séance proposée par le Centre national des sports de la Défense

Retrouvez votre séance détaillée





Âgés d'une trentaine d'années seulement, treize soldats français trouvent la mort au Sahel, dans la nuit du 25 novembre 2019, lors d'une opération menée contre des djihadistes. Un bilan qui marque l'épisode le plus tragique pour les Forces armées françaises depuis le début de leur engagement au Mali en 2013. Un tel sacrifice interroge une société habituée au confort, mais de plus en plus consciente de l'instabilité du monde, et soulève une question fondamentale : pour quelles causes est-on encore prêt à mourir aujourd'hui ? Le commandant Olivier de Moncuit, officier des troupes de montagne, tente d'y répondre en vers et en prose illustrés de photographies, invitant le lecteur à sillonner la France à travers son patrimoine et son terroir. Il montre ainsi la nécessité de s'engager pour protéger cet héritage, ciment d'une identité commune. Au-delà de son engagement et de ses différentes projections dans plusieurs pays en crise ou en guerre depuis 2014, l'auteur met son écriture au service de la France.

Olivier de Moncuit

Éditions Maïa

19,00 €

ISBN : 9791042518257

Abonnez-vous à **TERREmag**

	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	26,50 euros	22,00 euros
2 ans (12 numéros)	46,00 euros	41,00 euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans – Militaires d'active et de réserve – Personnel civil de la Défense – Associations à caractère militaire – Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

☐ J'ai déjà un numéro d'abonnement

☐ Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
 Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD
 Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr



Livres



ZAPAD, L'HEURE DES GUERRIERS

Hiver 2028. Tandis qu'une trêve fragile maintient l'illusion d'un calme entre la Russie et l'Ukraine, le monde vacille de nouveau. Profitant du chaos intérieur américain et d'une Europe désunie, le Kremlin relance son offensive « *Na Zapad!* » (Vers l'Ouest !), ouvrant un nouveau chapitre d'un conflit total. L'ouvrage plonge le lecteur dans une guerre qui semble prendre de l'ampleur, à travers le récit de plusieurs personnages diplomates, soldats et journalistes, en France, Ukraine et Russie. Dans *Zapad, l'heure des guerriers*, Antoine Camus et Paul-Marie Vachon, tous deux officiers issus de Saint-Cyr,

signent un récit de politique-fiction de grande intensité. Puisant dans leur expérience militaire et leur connaissance fine des rapports de force contemporains, ils livrent une fresque haletante où se mêlent tension géopolitique, réalisme opérationnel et destin humain. Un roman d'anticipation qui, derrière la fiction, interroge les fragilités du monde occidental et la possibilité d'un nouvel embrasement.

● **Antoine Camus et Paul-Marie Vachon**

Éditions du Triomphe
450 pages
ISBN 2383861413

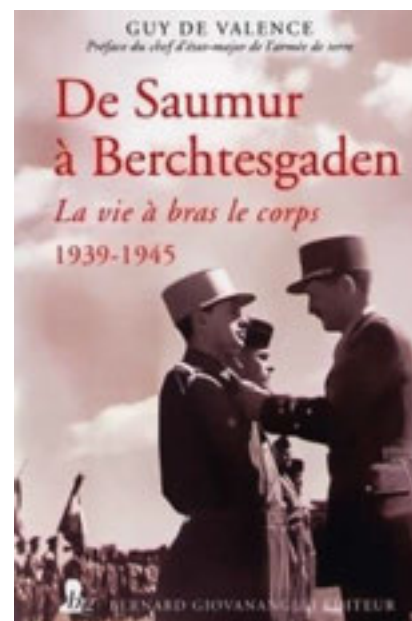
DE SAUMUR À BERCHTESGADEN

À seulement 19 ans, Guy de Valence s'engage dès le début de la Seconde Guerre mondiale, en 1939, et prend part aux combats de Saumur avec les cadets de l'École de cavalerie. Lors des batailles en Sarthe, grièvement blessé, amputé d'un bras, il poursuit néanmoins le combat aux côtés du général Leclerc, qu'il accompagnera jusqu'à Berchtesgaden en mai 1945 en tant qu'officier d'ordonnance. Témoin direct de la libération du camp de Dachau, il livre dans ses souvenirs un récit très descriptif, où la grande histoire se dessine à travers le regard d'un jeune

officier. Après la guerre, il poursuit une carrière au service de la France d'outre-mer et au ministère des Anciens combattants. La 134^e promotion ORSEM (2021-2022) porte aujourd'hui son nom, rappel d'un destin marqué par le courage et la fidélité. Décédé en 2014, il laisse derrière lui plusieurs ouvrages séquençant son parcours militaire entre 1939 et 1949.

● **Guy de Valence**

Éditions Bernard Giovanangeli
287 pages – 23 €
ISBN : 9782758702450





SERGENT TIM

Logistique express





ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

L'association Tégo, avec ses partenaires assureurs ainsi que les acteurs institutionnels et associatifs, répond aux besoins spécifiques du métier de militaire et accompagne durablement ses adhérents qui font face à des difficultés.

L'association Tégo met à profit son expertise au service d'un accompagnement humain dédié aux membres de la communauté Défense et Sécurité.

PARCE QUE VOS PROJETS MÉRITENT AUTANT DE RIGUEUR QUE VOS MISSIONS.

Unéo et ses partenaires vous accompagnent bien au-delà de la santé : **assurance, épargne, offres bancaires, pouvoir d'achat...**

Des solutions pensées pour les exigences de la vie militaire et les besoins du quotidien.



Découvrez
l'ensemble
de nos offres



Unéo Solutions Société par actions simplifiée, au capital de 2 050 000 euros, dont le siège est sis 48 Rue Barbès 92544 Montrouge Cedex enregistrée au Registre du commerce et des sociétés de Nanterre sous le numéro 914448725 inscrite au Registre unique des intermédiaires en assurance, banque et finance, sous le numéro d'immatriculation ORIAS 23004088 en qualité de Courtier d'assurance ou de réassurance (COA) et Mandataire exclusif en opérations de banque et en services de paiement (MOBSPL) agissant au nom et pour le compte de la Banque Française Mutualiste.

Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, immatriculée au répertoire Sirene sous le n°503 380 081. Siège social: 48 rue Barbès 92544 Montrouge Cedex.

GMF ASSURANCES - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 - APE 6512 Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois - Perret.

Les produits distribués par GMF ASSURANCES sont assurés par GMF ASSURANCES et/ou LA SAUVEGARDE et/ou GMF VIE et/ou Covéa Protection Juridique et/ou AM-GMF. La documentation relative aux produits est disponible sur gmf.fr ou dans nos agences.

Banque Française Mutualiste - Société anonyme coopérative de banque au capital de 169 747 765,25 EUR. RCS Paris 326 127 784. Intermédiaire en assurances, immatriculation ORIAS n°08 041 372 (<http://www.orias.fr>). Siège social : 56-60 rue de la Glacière - 75013 Paris.

CARAC - Mutuelle d'Épargne, de Retraite et de Prévoyance soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité. SIREN : 775 691 165. Numéro de TVA intracommunautaire : FR 517 75 691 165. Siège social : 159 avenue Achille Peretti - CS 40091 - 92577 Neuilly-sur-Seine Cedex.

Munité - Société par actions simplifiée au capital de 600 000 €. RCS Paris 483 292 165 - Intermédiaire en assurances (ORIAS n° 07 026 729). Siège social : 56-60 rue de la Glacière 75013 Paris.

Groupama Gan Vie - Société Anonyme au capital de 1 371 100.605 € - RCS Paris 340 427 616 - Siège social : 8-10 rue d'Astorg - 75383 Paris Cedex 08 - Tél. : 01 44 56 77 77.

Unéo Solutions, Unéo, GMF ASSURANCES, LA SAUVEGARDE, GMF VIE, Covéa Protection Juridique et AM-GMF sont soumises au contrôle de l'ACPR (Autorité de contrôle prudentiel et de résolution) sise 4 place Budapest CS 92459 75436 PARIS Cedex 09 (<https://acpr.banque-france.fr/fr>)

Communication à caractère publicitaire.

Crédit photo : Adobe Stock

